

LES RÉGIONS

Chez Pauzé
Nos Langoustines sont toujours les meilleures
1657 Ste-Catherine Ouest
Stationnement gratuit 932-6118

LE DEVOIR, LE JEUDI 23 JANVIER 1997

La capitale inachevée

Québec entre dans une période de mise en valeur de ses lieux de pouvoir érigés depuis 1608

La Commission de la Capitale nationale vise un nouvel aménagement et l'amélioration des sites du pouvoir de la capitale de l'Amérique française. On commencera par la colline parlementaire, qui en a bien besoin avec l'affreux bunker. Mais il y eut, dès 1608, l'«abitation» de Champlain, la Place Royale et le Fort Saint-Louis sous Frontenac, la maison de l'intendant sous Jean-Talon et le Palais épiscopal, qui allait loger, dès 1792, le Parlement du Bas-Canada puis celui du Canada-Uni, dans le parc Montmorency actuel, au cœur du Vieux-Québec.

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Le président de la Commission de la capitale nationale, Pierre Boucher, pense que les environs de la colline parlementaire ne sont nullement satisfaisants, qu'ils n'offrent pas une approche intéressante aux Québécois. «Nous redonnerons la dignité que mérite le site, ce lieu de rassemblement d'un peuple; cela mérite un aménagement distinctif», dit-il.

L'investissement dans la colline parlementaire trouvera son impact dans l'industrie touristique. Pierre Boucher a déjà proposé au Groupe d'enseignement de l'histoire qu'on amène tous les étudiants à Québec au moins une fois dans le cadre du programme de l'enseignement de l'histoire. Il suggère aussi que l'accueil des nouveaux arrivants inclue une visite de ces lieux de notre histoire collective et des débats parlementaires québécois.

«Voici un quartier urbain inachevé qu'il faut finir. Sur la colline parlementaire, les interventions ont été nombreuses et coûteuses, mais le complexe G, un édifice en béton de 30 étages, reste un ouvrage inachevé.»

C'est pire pour le complexe H, entre le parlement et les plaines d'Abraham, pour le complexe J, le bunker, «notre hôtel Matignon», «par surcroît la résidence du premier ministre» en ce moment. Le président de la CCN pense à «donner une vie nocturne à l'architecture de Québec» comme on le fait en Europe et à revoir l'aménagement paysager des bâtiments.

«Présentement, on éclaire ce qu'il y a de plus laid, l'asphalte; ce sont plutôt les édifices, les végétaux, les espaces verts, les promenades piétonnières qu'il faut éclairer.»

Pierre Boucher pense à une autre vie pour les édifices «G», «H» et «J», une vie étonnante, dit-il en souriant. L'édifice J, que beaucoup de Québécois appellent «le calorifère», est d'une architecture douteuse et est fort mal intégré à l'environnement.

Le «calorifère» et le «H»

Le bunker date du gouvernement de Daniel Johnson père. Auparavant, le gouvernement siégeait à l'édifice Pamphile Lemay. «Il y eut des débats d'urbanisme considérables avec les architectes Saint-Gelais et Tremblay» depuis 1968, date à laquelle on a décidé de détruire les résidences cossues de la Grande Allée, jusqu'en 1972, année de l'inauguration. «Cela s'intègre mal au décor. On a détruit une rangée de maisons de style victorien sur la Grande Allée.»

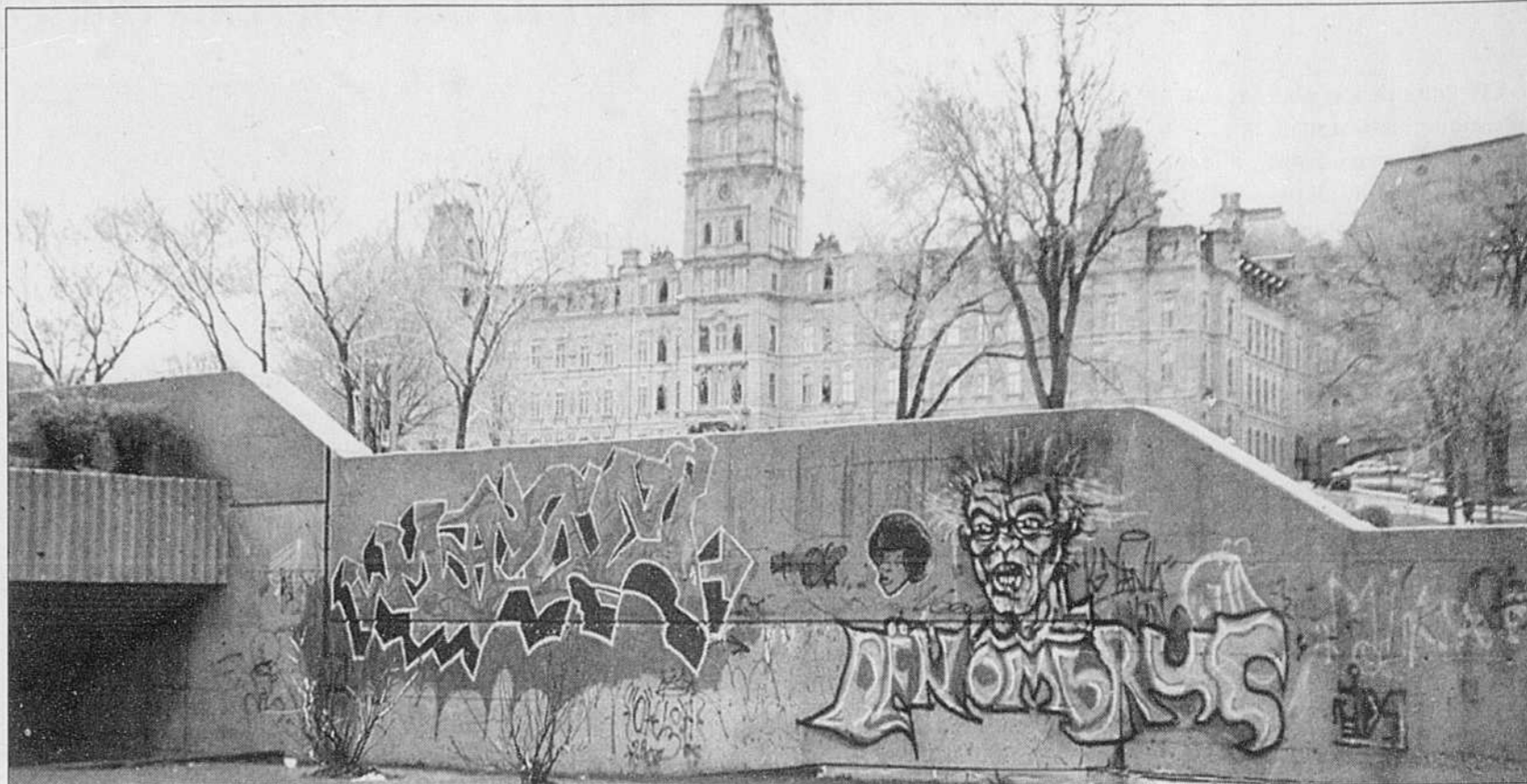
La CCN se concentre d'abord sur les lieux actuels du pouvoir, elle considérera ensuite les sites antérieurs, la Place Royale, le Fort Saint-Louis, la maison de l'intendant, le site du Palais épiscopal où siégeait le Parlement du Bas-Canada.

«La capitale doit être une synthèse, un microcosme de notre histoire», dit Pierre Boucher. On doit mettre en valeur le «bâti architectural» de notre histoire. «Tout a été incendié, les Européens n'en reviennent pas de tout ce qui a brûlé ici; dans notre culture urbaine, la modernité passe par l'effacement.»

Le Parlement dans la petite chapelle

Pierre Boucher rappelle que la petite chapelle du Palais épiscopal fut le siège du Parlement du Bas-Canada de 1792 à 1837. «C'est là que se tint le premier débat sur la langue; il y a un tableau de cette scène au Salon rouge de l'Assemblée nationale; on y voit trois fenêtres en arche qui donnaient sur le fleuve.»

Le Palais épiscopal fut agrandi par



Les alentours du parlement de Québec ont été enlaidis par le béton dans les années 1970. La Commission de la capitale nationale veut corriger la situation en plantant des fleurs, des arbres et en aménageant de jolies promenades.

l'architecte Baillargé et devint le siège du Canada-Uni après le dépôt du rapport Durham, mais il fut incendié en 1854. Le Parlement du Canada-Uni siégea à Montréal, à Kingston, à Québec et à Toronto avant que la reine Victoria ne tranche en 1864 pour Ottawa.

À la suite de l'incendie, le Parlement déménagea derrière Notre-Dame de Québec, en un lieu appelé à devenir un bureau de poste, rappelle Denis Angers, conseiller spécial en communications de la CCN. Puis en 1867, lorsque la province de Québec fut créée, c'est là que le Parlement siégea, avant la construction de l'actuel parlement en 1887, face aux belles demeures de la Grande Allée.

Les quatre parlements de Québec

La Commission de la capitale nationale veut faire revivre les quatre parlements. «Si on avait d'immenses moyens, on pourrait intervenir partout

en même temps», dit Pierre Boucher; la CCN se demande comment valoriser ces lieux.

Le parlement de Québec est sis dans un tissu urbain entremêlé d'autres fonctions. Il y eut une forte présence militaire et une présence anglaise importante à Québec. «40 % de la Haute-Ville est propriété fédérale. Même les pelouses du parlement de Québec lui sont louées par Parc Canada. C'est le Cricket Field, le terrain de balle-molle des militaires, qui fut vendu 11 000 \$ pour la construction du parlement.»

La Place d'Youville est aussi propriété fédérale. Le mur d'enceinte et le glacis qui l'entourait restent des propriétés de la Couronne et de l'armée, cédées sous bail emphytéotique.

Pierre Boucher mentionne que la Commission des champs de bataille et Parc Canada ont eu des interventions exemplaires sur le territoire de la Haute-Ville. «Je les ai associés à nos

travaux pour qu'ils partagent la vision de ce que devrait être la colline parlementaire», dit-il. Il a fait de même avec la Ville de Québec, la Société immobilière de Québec, la Commission des champs de bataille et Parc Canada.

Le standard qualitatif

L'idée est de se doter d'un plan d'ensemble et d'éviter les gestes catastrophiques. En ce sens, Pierre Boucher est très fier de l'intervention initiale accomplie sur le boulevard René-Lévesque. «Nous avons établi un standard qualitatif.»

Québec est une ville du patrimoine mondial, un site d'architecture. On veut allonger la rétention touristique avec le sentier pédestre du parlement qui servira à quatre millions de touristes par an. Le site de Frontenac, le Fort Saint-Louis, pourrait être remis en valeur sous la terrasse Dufferin. «Nous avons envisagé de donner accès sous terre, sans reconstituer le château

et la maison de l'intendant», dit-il. Evidemment, le problème de taille, c'est qu'à Québec, il y a 160 000 contribuables seulement. Les citoyens de Sainte-Foy et de Sillery ne sont pas inclus dans la capitale, même s'ils sont de la Haute-Ville. La situation rappelle les incongruités de Montréal. Pierre Boucher contourne le problème, il parle de «l'aménagement de la capitale de tous les Québécois».

Il mentionne le réaménagement du parc de stationnement de la gare du Palais, celui de la rue Saint-Louis, entre la rue d'Auteuil et le monument des Boers, les travaux prévus par «le plan directeur d'une partie de la colline parlementaire et du siège du gouvernement».

On a déjà organisé, entre la Place Québec et l'édifice Marie-Guyard, une exposition permanente sur l'histoire des premiers ministres depuis 1867, les 26 premiers ministres, pas seulement les deux qui ont une statue sur le parterre du parlement.

Le troisième souffle du Soleil

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

«Partir de la rue Saint-Vallier, ça a été une occasion fantastique de donner un nouveau souffle au journal. Auparavant, il y avait un climat de morosité et de méfiance; nous avons réorganisé l'entreprise et réinventé le produit.»

C'est ainsi que l'éditeur du Soleil, Gilbert Lacasse, décrit le changement qui a prévalu au «quotidien de la capitale» au moment où il est passé de la Basse-Ville à la Haute-Ville, en 1994. Le Soleil s'est installé chemin Saint-Louis dans l'immeuble d'une compagnie d'assurances, à côté du siège social de la Donohue, à la limite de Sillery.

L'ancien îlot du journal, rue Saint-Vallier, avec son imprimerie, s'étend sur 220 000 pieds carrés et vaut cinq millions de dollars, tandis que les nouveaux bureaux ne s'étendent que sur 44 000 pieds carrés. Unimédia a plutôt acquis l'imprimerie Canada et acheté une rotative dans le parc industriel de Charlesbourg.

«La qualité de l'impression est nettement supérieure» à celle des deux rotatives de l'ancienne imprimerie. L'opération a coûté 35 millions, en incluant la réduction des effectifs, les indemnités de séparation de même que le parc informatique.

«Nous étions 420 employés en décembre 1993 et nous sommes 222 employés permanents aujourd'hui», explique le président-éditeur. Celui-ci précise que le journal était rentable, «il n'a jamais perdu d'argent», mais il y avait la volonté de le moderniser. Conrad Black l'a acquis de Jacques Francœur en 1987 avec les autres quotidiens d'Unimédia. «Il y avait le danger que Le Soleil devienne peu rentable. Ça aurait étouffé l'entreprise petit à petit.»

Le déménagement de 1994

Gilbert Lacasse signale que Le Droit, Le Devoir et Le Soleil se sont restructurés tous trois en 1994. La pagination électronique et l'archivage d'annonces furent introduits et, au Soleil, on a renégocié les cinq conventions collectives.

«Le personnel a épousé le changement. Nous n'avons pas été tentés de

devenir un Journal de Québec grand format; nous n'avons pas modifié notre politique d'information. Bien sûr, nous avons déjà vendu 150 000 exemplaires, mais nous dominons encore nos marchés primaires et secondaires.»

Sur son marché principal, Le Soleil vend 60 000 exemplaires et Le Journal de Québec 57 000, montre l'éditeur dans le rapport de l'ABC du 31 mars 1996. Avec le marché secondaire, Le Soleil passe à 68 000 exemplaires contre 66 000 pour le JQ. Dans son marché éloigné, Le Soleil ne dépasse pas 24 000 exemplaires, contre 36 000 pour le JQ, parce que Le Soleil laisse

devenir un Journal de Québec grand format; nous n'avons pas modifié notre politique d'information. Bien sûr, nous avons déjà vendu 150 000 exemplaires, mais nous dominons encore nos marchés primaires et secondaires.»

Le Soleil vend 60 000 exemplaires et Le Journal de Québec 57 000, montre l'éditeur dans le rapport de l'ABC du 31 mars 1996. Avec le marché secondaire, Le Soleil passe à 68 000 exemplaires contre 66 000 pour le JQ. Dans son marché éloigné, Le Soleil ne dépasse pas 24 000 exemplaires, contre 36 000 pour le JQ, parce que Le Soleil laisse

devenir un Journal de Québec grand format; nous n'avons pas modifié notre politique d'information. Bien sûr, nous avons déjà vendu 150 000 exemplaires, mais nous dominons encore nos marchés primaires et secondaires.»

Le Soleil vend 60 000 exemplaires et Le Journal de Québec 57 000, montre l'éditeur dans le rapport de l'ABC du 31 mars 1996. Avec le marché secondaire, Le Soleil passe à 68 000 exemplaires contre 66 000 pour le JQ. Dans son marché éloigné, Le Soleil ne dépasse pas 24 000 exemplaires, contre 36 000 pour le JQ, parce que Le Soleil laisse

devenir un Journal de Québec grand format; nous n'avons pas modifié notre politique d'information. Bien sûr, nous avons déjà vendu 150 000 exemplaires, mais nous dominons encore nos marchés primaires et secondaires.»

devenir un Journal de Québec grand format; nous n'avons pas modifié notre politique d'information. Bien sûr, nous avons déjà vendu 150 000 exemplaires, mais nous dominons encore nos marchés primaires et secondaires.»

LE SOLEIL

Le Saguenay à l'autre journal, Le Quotidien du Saguenay.

Au total, Le Soleil a régressé de 96 000 à 93 000 exemplaires depuis son installation dans la Haute-Ville, de 1995 à 1996, tandis que Le Journal de Québec a régressé de 104 000 à 101 000. Toutefois, Le Soleil domine ses marchés, mis à part le Saguenay. Le samedi, le quotidien de la capitale tire à 133 000 exemplaires

contre 119 000 pour Le Journal de Québec.

La transaction de 90 millions

Le rumeur court à l'effet que Conrad Black aurait payé 90 millions en 1987 pour Unimédia. Cela comprenait l'imprimerie Litho-Prestige de Drummondville, une imprimerie de Granby ainsi que la compagnie de dis-

tribution Litho-Éclair. «Il y a un grand attachement au Soleil dans la région», souligne son éditeur. «Vous savez, pour le magazine du centenaire, on a eu 193 000 \$ de publicité. C'est un signe. À l'inverse, Le Soleil achète son papier de la Daishowa de Limoilou et de la compagnie Kruger à Trois-Rivières.»

Certains font remarquer que Le Soleil a déjà eu 150 journalistes et qu'il n'y en a plus que 75, que le nombre d'employés a déjà atteint les 800 et qu'il n'en reste que 200, et que sa clientèle est majoritairement souverainiste tandis que la page éditoriale

est farouchement opposée à cette position. Gilbert Lacasse répond que Le Soleil donne des opinions individuelles différentes.

«Conrad Black vit à Londres, précisément; il n'a jamais vu Le Soleil dans ses nouveaux locaux. Pierre Desmarais est au conseil d'administration du journal et M. Black siège au conseil d'Unimédia. Ainsi, les deux sont en contact.»

L'éditeur du Soleil fait remarquer que M. Black a investi beaucoup d'argent à Québec. «Vous savez, Le Droit, c'est M. Desmarais qui y a cru, sinon il n'existerait plus aujourd'hui. MM. Black et Desmarais n'ont jamais exigé des rendements qui accablent à la médiocrité.»

Conrad Black a acheté 50 journaux en 1996, mais il n'intervient pas directement dans ses journaux, dit Gilbert Lacasse; il n'agit pas à titre d'éditeur. Il rappelle qu'au moment du référendum, la position de Conrad Black fut celle-ci: «Si le Québec veut se séparer, qu'il se sépare. Nous, au Soleil et au Droit, nous avions une position fédéraliste; l'éditorialiste a la liberté de faire ça.»

L'attitude de Peter White

Même si Peter White est président du Conseil de l'unité canadienne et président d'Unimédia, Gilbert Lacasse indique qu'il n'y a pas de stratégie concertée de la part du propriétaire. The Gazette est gérée par Southam, c'est autre chose.

L'éditeur du quotidien de la capitale souligne que le journal a innové à plusieurs égards en 1996. «Nous avons réalisé un Soleil collégial distribué à 20 000 exemplaires dans les collèges et publié un Soleil Emplois.»

Robert Normand fut le prédécesseur de Gilbert Lacasse comme éditeur. Il a géré la dernière période rue Saint-Vallier, ce qui fait partie de l'histoire maintenant, mais le budget de la rédaction atteint maintenant 11 millions; la convention collective vient d'être renouvelée jusqu'à l'an 2000 par anticipation de huit mois et en quatre séances seulement. «Il n'y a pas eu un seul grief en trois ans», signale finalement l'éditeur.

«La perception du grand public est que Le Soleil est un journal sérieux, de qualité, scolaire. La perception du public ne correspond pas à la rue Saint-Vallier dans la Basse-Ville de Québec.»

Le journal de Wilfrid Laurier

Le quotidien de la capitale vient de célébrer son centenaire

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Le Soleil a vu le jour dans l'impromptu qui suivit l'élection de Wilfrid Laurier comme député de Québec-Est et premier ministre du Canada, en juin 1896, pour les idées radicales et libérales telles que les concevaient les Britanniques et pour le maintien «des écoles séparées au Manitoba».

L'archevêque de la province ecclésiastique de Québec qui comprenait 193 paroisses, Mgr Louis-Nazaire Bégin, émit une directive de mise à l'index, le dimanche 27 décembre 1896, en raison de ses «idées malsaines», contre le journal du Parti libéral, L'Électeur, publié à Québec depuis 1880 et qui tirait à 12 000 exemplaires.

Le rédacteur en chef, Ernest Pacaud, était l'organisateur politique et le protégé de Wilfrid Laurier, député du Parti libéral depuis 1874, d'abord du comté d'Arthabaska, le lieu des libres penseurs, par la suite de Québec-Est. Ernest Pacaud était avocat et organisateur politique, en plus d'être rédacteur en chef du journal fondé par Laurier, raconte Louis-Guy Lemieux, auteur d'une chronique remarquable sur Québec et qui mena une recherche historique sur Le Soleil pendant un an.

«C'est Laurier qui était visé; on disait alors qu'il avait battu tous les



Le Soleil (l'organe du parti libéral, pouvait-on lire sous le logo) annonça en manchette un pari de 2000 \$ dont l'enjeu était la réélection de Sir Wilfrid Laurier lors du scrutin du 7 novembre 1900.

évêques de la province qui appuyaient les Castors, la branche ultramontaine du Parti conservateur.» Wilfrid Laurier l'avait emporté facilement dans Québec-Est, qui incluait Limoilou, à peine quelques mois plus tôt.

La plume des libéraux

Face à la mise à l'index impromptue, les lieutenants de Wilfrid Laurier se réunirent en hâte au Château Frontenac inauguré deux ans plus tôt, et au petit matin Ulrich Barthe, «la plume de plusieurs leaders libéraux», écrit Le

mieux, s'approcha d'une fenêtre et dit d'une voix émue: «La mort de l'Électeur, ce serait comme si le soleil ne se levait plus jamais.» Ernest Pacaud monta alors sur la table et dit à son tour: «Nous publions aujourd'hui comme si de rien n'était. Nous nous appellerons dorénavant Le Soleil!»

Du jour au lendemain, Le Soleil était fondé. Il parut dès cet après-midi, à 16h, sur quatre pages, à l'imprimerie de la côte de la Montagne, le 28 décembre 1896, avec un logo en lettres noires et la ligne de conduite

sous celui-ci: «Organe du Parti libéral».

À la mort d'Ernest Pacaud en 1903, il restait l'unique propriétaire. Lemieux écrit: «L'histoire retiendra qu'Ernest Pacaud a été largement responsable de la chute du gouvernement Mercier, à la suite du scandale du chemin de fer de la baie des Chaleurs.»

Un groupe de libéraux acheta Le Soleil pour 112 000 \$. Il est vrai que l'exemplaire se vendait à un cent pour un tirage de 22 000 exemplaires. Lemieux écrit: «Wilfrid Laurier aura dicté la pensée éditoriale de l'organe libéral pendant près de 40 ans. Il sera omniprésent au Soleil, par rédacteur en chef interposé, jusqu'en 1919, année de sa mort.»

Le fils d'Étienne Parent, premier ministre du Québec, devint actionnaire majoritaire jusqu'en 1927 et il vendit le journal à Jacob Nicol, un homme d'affaires sherbrookoïse qui déménagea le journal à son emplacement de la rue Saint-Vallier, à l'angle de la rue de la Couronne, juste en bas de la pente douce, dans le quartier Saint-Roch.

Nicol fut bientôt nommé sénateur libéral et il choisit Oscar Gilbert comme homme de confiance. C'est ainsi que le propriétaire de l'hôtel Saint-Roch devint son successeur en 1948. L'appellation «organe libéral» disparut dès lors sous le logo.

LE DEVOIR ÉCONOMIE

XXM	TSE-300	DOW JONES	S CAN	OR
	-4.69	-17.31	-33.87	-0.07
	2991.54	6058.67	6850.03	74.78
				351.20

Transport de marchandises

Le CP met en vente sa ligne locale Québec-Montréal-Hull

La compagnie ferroviaire pourrait toutefois changer d'idée si elle ne réussit pas à s'entendre avec les syndicats des différents métiers

Le CP poursuit son plan triennal de rationalisation avec la mise en vente de deux lignes, allant de Québec à Hull en passant par Montréal. Des groupes québécois et américains seront en lice. Mais des concessions majeures de la part des employés de ces lignes pourraient inciter le CP à conserver celles-ci.

ROBERT DUTRISAC
LE DEVOIR

Le Chemin de fer Canadien Pacifique met en vente ses lignes locales de Québec à Montréal et de Montréal à Hull, exploitées par sa filiale la compagnie de chemin de fer Saint-Laurent et Hudson (SL&H).

Plutôt que de vendre ces deux lignes, le Canadien Pacifique pourrait choisir de les conserver et de former en son sein un CFIL (un chemin de fer d'intérêt local), dans son jargon, en partenariat avec les syndicats internationaux des employés de ces lignes. De telles ententes ont déjà eu lieu au CP dans la région de Peterborough en Ontario et au Canadien National pour sa ligne du nord québécois. «Nous voulons garder toutes les portes ouvertes», a indiqué le porte-parole du Chemin de fer Saint-Laurent et Hudson, Michel Spénard.

Pour qu'un tel partenariat se réalise, les différents syndicats qui représentent chacun des corps de métiers différents devront consentir à ouvrir leurs conventions collectives, à diminuer leur rémunération globale et à accepter la polyvalence des employés appelés à remplir des tâches variées. «L'issue des négociations actuelles sur la productivité et les coûts de main-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

On s'attend à ce que plusieurs entreprises présentent des soumissions pour acheter la ligne de transport de marchandises entre Québec et Hull.

d'œuvre du réseau dans son ensemble déterminera la possibilité de poursuivre cette approche», souligne le Chemin de fer dans son communiqué.

Du côté syndical, on s'est dit disposé à négocier l'établissement au sein du CP de ce nouveau chemin de fer local tout en soulignant que les grands transporteurs ferroviaires devraient s'intéresser à hausser le volume

transitant sur ces lignes plutôt que de se cantonner dans la compression des coûts. «Tôt ou tard, ils devront générer de nouveaux revenus», a estimé Gary Housch, vice-président international de la Fraternité des préposés à l'entretien des voies, un syndicat nord-américain. M. Housch a rappelé que le Chemin de fer Canadien Pacifique a réduit de

moitié le nombre de ses employés en huit ans.

Lignes visées

Les deux lignes visées — la ligne de la subdivision Trois-Rivières qui va de Québec à Montréal sur la rive nord et celle de la subdivision Lachute qui va de Montréal à Hull — courent sur une distance de 590 kilomètres.

En 1995, 20 000 wagonnées d'origine locale ont été expédiées à partir de ces deux lignes et 10 000 wagonnées en provenance de l'extérieur y sont passées.

Pour allécher les éventuels acheteurs, la filiale du CP souligne que des municipalités de l'Outaouais se sont montrées intéressées à partager la ligne de Hull à Gatineau pour exploiter un train de banlieue. En outre, le tracé des deux lignes pourrait servir à l'exploitation d'un train à grande vitesse selon les études faites sur le TGV, signale la SL&H.

Empruntant la voie de la déréglementation instiguée aux États-Unis, les deux grands transporteurs ferroviaires canadiens ont entrepris de se concentrer sur les lignes principales reliant les grands centres.

A l'instar de leurs pendant américains, le CN et le CP ont fermé des lignes locales jugées non rentables irrémédiablement, annoncé la mise en vente éventuelle de lignes à faible densité qui avaient un potentiel de viabilité ou encore créé à l'interne un chemin de fer d'intérêt local en exigeant des employés des concessions majeures.

Dans cette foulée, le CP a cédé en septembre dernier sa ligne locale de Saint-Jean à Lennoxville à la compagnie américaine Iron Road Railways qui a formé depuis une filiale québécoise, Le Chemin de fer Québec Sud. Le CN a fait de même avec ses lignes de Québec à Clermont et de Chandler à Matapédia en les vendant aux Chemins de fer du Québec, une entreprise québécoise. Cette dernière s'est dite fortement intéressée à soumettre une offre pour les deux lignes du CP. On s'attend à ce que plusieurs autres entreprises considèrent l'opportunité de faire une offre, dont plusieurs exploitants américains de chemins de fer locaux.

Nortel décroche un contrat de 200 millions de MCI

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

L'usine de Saint-Laurent de Northern Telecom, qui génère des ventes annuelles dépassant le milliard de dollars, a décroché un contrat de 200 millions de dollars US du géant américain de l'interurbain MCI. Imposant par sa taille, ce contrat viendra sécuriser les emplois à l'usine montréalaise, qui abrite 2500 employés.

La commande de MCI, évaluée à 267 millions au taux de change actuel, porte sur le matériel de transmission à grande capacité fabriqué à l'usine de Saint-Laurent et doit être complétée cette année. «Nous apprécions le fait que MCI continue de choisir nos systèmes à grande capacité pour satisfaire ses besoins en largeur de bande», a résumé Ian Craig, président de Réseaux très large bande de Nortel, dans un communiqué. «Nous avons constaté une forte hausse de la demande de réseaux à grande capacité à la suite de l'accroissement des besoins suscités par le réseau Internet et les services multimédias.»

«Ce que l'on observe avec l'expansion rapide de l'Internet, c'est que les données ont pris le dessus sur la voix», a enchaîné Diane Chênevert, porte-parole de Nortel.

L'usine de Saint-Laurent n'en est pas à son premier contrat d'importance octroyé par les grands transporteurs interurbains. L'an dernier, WorldCom, quatrième compagnie interurbaine aux États-Unis, avait passé une commande évaluée à 700 millions de dollars sur trois ans, portant sur l'équipement de transport SONET fabriqué à cette usine. Ce contrat était le troisième plus important de l'histoire de Nortel, et le plus important à l'échelle de l'usine montréalaise. «Le contrat de MCI s'insère dans le plan d'affaires de l'usine, a ajouté Mme Chênevert. Il vient sécuriser les emplois.»

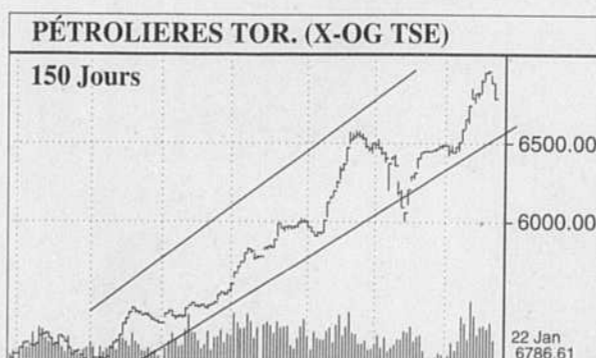
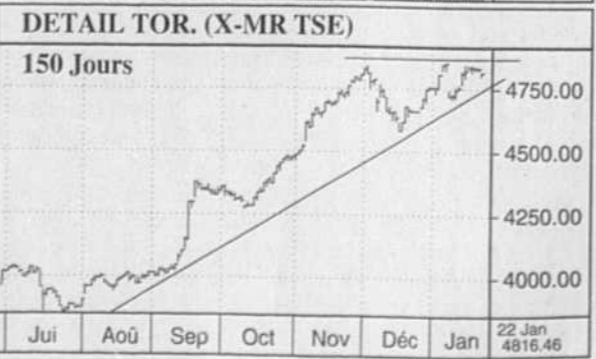
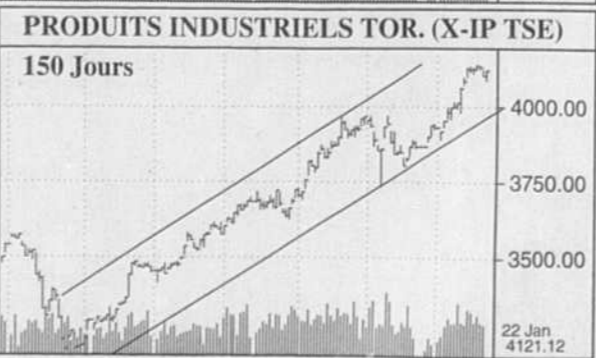
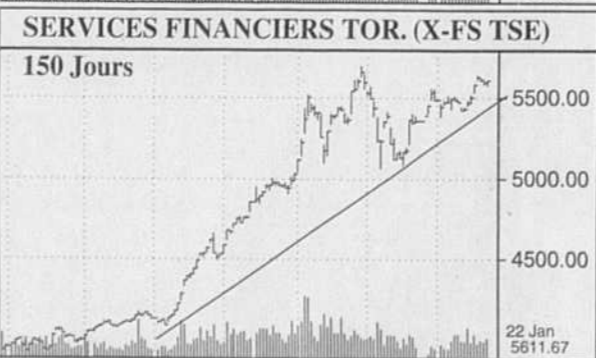
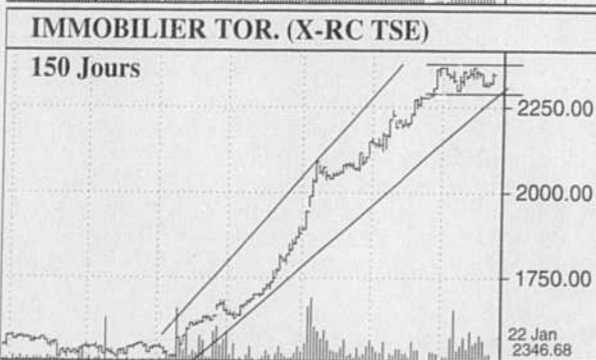
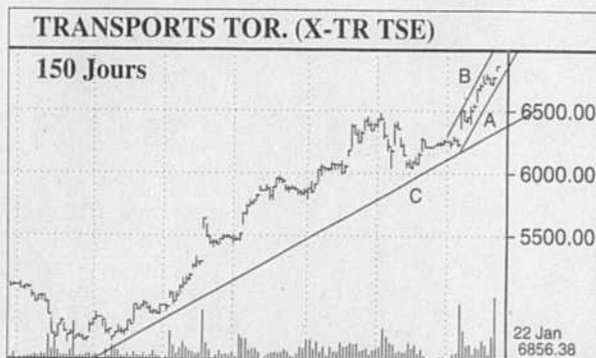
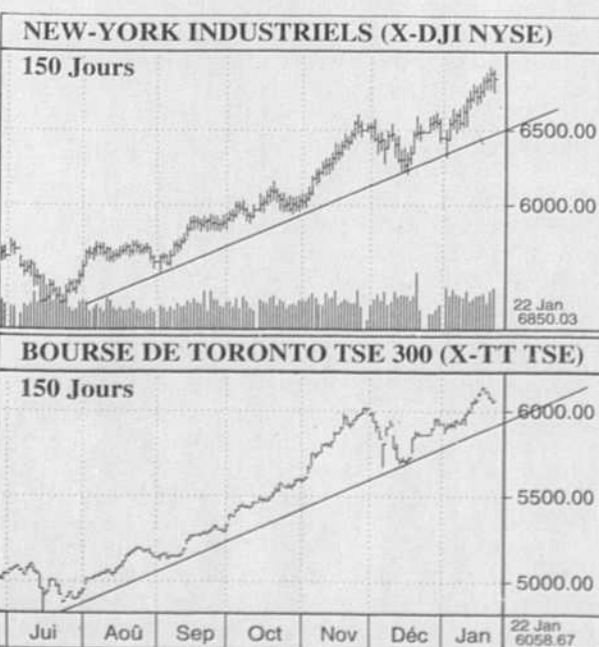
«Nortel domine le marché mondial en ce qui concerne la mise en place de réseaux de transport SONET OC-48 et OC-192 à grande capacité. Un réseau de bout en bout installé par Nortel rend possible la transmission de la voix, des données et des images vidéo», a renchéri Northern Telecom.

COUP D'ŒIL BOURSIER

Un court terme prévisible

MICHEL CARIGNAN
COLLABORATION SPÉCIALE

L'indice industriel américain commence à son tour à manquer d'acheteurs et un sommet va apparaître. Le marché pourrait se corriger de trois ou quatre cents points avant de devenir menaçant pour sa tendance haussière des six derniers mois. L'augmentation du nombre de secteurs en correction commence à se voir nettement sur l'indice TSE 300. Tous les secteurs se comportent comme nous l'avions anticipé. En fait il n'y a que la force de leur mouvement qui en change l'ordre de présentation. En premier, c'est le secteur des transports qui est le seul à vraiment continuer à la hausse à très court terme (formation AB), s'éloignant de sa tendance haussière C. Les immobilières, les communications, la gestion en mouvement de côté et les services financiers essouffés résistent encore à toute correction. Les industrielles, la consommation, les services publics et le détail ont commencé, mais faiblement, à glisser en correction. Les pétrolières et les minières ont nettement emboîté le pas dans un mouvement de correction similaire à celui qui sévit dans le secteur forestier depuis plusieurs jours. Ce dernier est en avance sur les autres et est déjà presque rendu à sa ligne de tendance. Les forestières devraient donc ralentir leur chute dans les prochains jours. Une base d'au moins quelques jours se formera. C'est le mouvement qui suivra cette pause qui nous indiquera soit une reprise de la tendance haussière ou une correction plus profonde. Rien ne s'arrange encore du côté des aurifères dont l'indice perpétue sa tendance baissière. Il n'y aura pas de texte vendredi et samedi puisque je serai en conférence au Salon Épargne-Placements au nouveau Centre des Congrès de Québec (Kiosque de DECISION-PLUS) jusqu'à dimanche soir. Venez me voir et présentez la chronique d'aujourd'hui pour recevoir le cadeau suivant: le Logiciel d'analyse boursière, les cotes historiques complètes d'une Bourse canadienne, la mise à jour par modem de toutes les cotes et de toutes les nouvelles pendant un mois et une vidéocassette d'une heure de votre serviteur.



DECISION-PLUS
Séminaire d'information

Obtenez à domicile dans votre ordinateur 5 ans de cotes historiques et les communiqués de presse émis par les compagnies inscrites en Bourse. Venez découvrir comment à partir de 15 minutes de travail par jour vous pouvez savoir exactement la direction du marché et des secteurs et ainsi améliorer dramatiquement votre rendement à la Bourse.

Mardi le 11 février 1997 à 19:00h
740 Notre-Dame Ouest Bureau 1210
Réservez votre place :
(514)392-1366

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE MONTRÉAL				
XXM:Indice du marché	22746	2991.54	-4.69	-0.2
XCB:Bancaire	7754	4261.87	+20.32	0.5
XCO:Hydrocarbures	4720	2431.86	-22.24	-0.9
XCM:Mines et métaux	7846	3244.11	-40.44	-1.2
XCF:Produits forestiers	1781	2781.26	-4.42	-0.2
XCI:Bien d'Équipement	4202	2913.80	+24.25	0.8
XCU:Services publics	3828	2681.73	-18.74	-0.7

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE TORONTO				
TSE 35	21725	318.87	-1.14	-0.4
TSE 100		366.43	-1.14	-0.3
TSE 200		370.40	-0.69	-0.2
TSE 300	63202	6058.67	-17.31	-0.3
Institutions financières	6268	5611.67	+14.09	0.3
Mines et métaux	4021	5470.64	-62.41	-1.1
Pétrolières	9729	6786.61	-100.38	-1.5
Industrielles	7381	4121.12	+17.35	0.4
Aurifères	8154	10638.92	-138.43	-1.3
Pâtes et papiers	3875	4707.24	-8.76	-0.2
Consommation	4475	9883.56	-34.66	-0.3
Immobilieres	397	2346.68	+25.51	1.1
Transport	11723	6856.38	+88.77	1.3
Pipelines	899	4897.65	+29.53	0.6
Services publics	2278	4616.25	-20.39	-0.4
Communications	1383	10334.46	+117.71	1.2
Ventes au détail	1612	4816.46	-15.19	-0.3
Sociétés de gestion	1000	7693.25	+21.88	0.3

	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferme (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE VANCOUVER						
Indice général	35106	1191.62			-3.38	-0.3
MARCHÉ AMÉRICAIN						
30 Industrielles	52510	6850.03			-33.87	-0.5
20 Transports	9986	2355.23			+17.86	0.8
15 Services publics	11563	240.85			+1.33	0.6
65 Dow Jones Composé	74060	2135.69			-0.82	-0.0
Composite NYSE		412.80			+1.23	0.3
Indice AMEX		713.74			-1.39	-0.2
S&P 500		767.20			-1.66	-0.2
NASDAQ		1388.06			+11.09	0.8

	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferme (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
LES PLUS ACTIFS DE TORONTO						
AIR CANADA	10277	8.05	7.35	8.00	+0.75	10.3
TSE 35 INDEX	7029	32.10	31.90	31.95	-0.10	-0.3
AIR CANADA A	3205	7.60	6.80	7.50	+0.75	11.1
GOLDEN RULE RES	2844	13.00	11.50	12.00	+0.50	3.7
BRE-X MINERALS	1655	22.85	21.75	22.65	+0.90	4.0
MERFIN INTL INC	1480	4.15	3.91	4.10	+0.15	3.8
BARRICK GOLD CP	1455	35.95	35.45	35.55	-0.60	-1.7
ROYAL BANK OF CDA	1276	50.30	49.70	50.30	+0.15	0.3
TRANS-DOMINION	1272	0.40	0.33	0.36	+0.04	12.5
MDS INC B	1149	27.65	26.00	27.40	+1.15	4.4

	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferme (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL						
AIR CANADA	1653	8.05	7.30	8.00	+0.70	9.6
TOR BK	1578	36.70	36.40	36.70	+0.20	0.5
PETRO-CDA A IR	1098	17.25	16.75	16.80	-0.55	-3.2
MACKENZIE FIN CP	1001	19.20	19.00	19.20	+0.15	0.8
NOVA CP	557	12.85	12.70	12.75	-0.05	-0.4
CDN TIRE CP LTD A	520	22.50	22.00	22.15	+0.55	2.4
BOMBARDIER INC B	461	25.05	24.50	24.90	+0.35	1.4
BRESEA RES LTD	435	11.50	10.90	11.45	+0.05	0.4
ST GENEVIEVE RES	430	1.30	1.27	1.29	-0.01	-0.8
BARRICK GOLD CP	426	35.95	35.40	35.60	-0.60	-1.7

ÉCONOMIE

EN BREF

Hausses de salaire au Canada

(PC) — Les hausses de salaire négociées en novembre dernier ont atteint en moyenne 1,9 % sur une base annuelle, a annoncé hier par voie de communiqué le ministère des Ressources humaines. Selon le ministère, ce taux est inférieur à celui de 2,6 % atteint en octobre, mais supérieur au taux de 1,5 % pour les ententes conclues en septembre. Les 14 négociations de contrat dont le ministère a tenu compte pour établir ses statistiques ont touché 36 034 employés, dont 58 % sont établis en Ontario. La plus importante négociation impliquait les 11 700 employés des usines de Ford du Canada situées à Oakville, en Ontario, mais trois autres concernaient 12 840 employés d'Hydro-Québec.

Les consommateurs dépensent plus

(Le Devoir) — Les ventes au détail ont poursuivi leur croissance en novembre, les consommateurs dépensant davantage pour les biens de consommation importants. Selon la dernière lecture de Statistique Canada, les ventes ont progressé de 0,9 % en novembre pour atteindre 18,4 milliards, après une augmentation de 1,3 % comptabilisée en octobre. Au Québec, les ventes au détail se sont repliées de 1,1 % entre octobre et novembre pour atteindre 4,4 milliards.

Indice composite encourageant

(Le Devoir) — L'indice composite de Statistique Canada a terminé l'année 1996 sur une note positive, enregistrant une hausse de 0,7 % en décembre qui s'ajoute à celle de 0,8 % de novembre. Ces deux augmentations sont les plus fortes de l'année. Les marchés financiers sont demeurés en tête du raffermissement tandis que le logement montre une réaction marquée à des taux d'intérêt historiquement bas. L'agence fédérale a toutefois observé une croissance plus limitée de la fabrication due à un affaiblissement de la demande à l'exportation. «L'activité manufacturière s'est relâchée, ce qui s'explique en partie par le ralentissement de l'économie américaine au cours de la deuxième moitié de 1996.»

Bombardier vend à la Chine

(Le Devoir) — La République populaire de Chine a signé officiellement hier une convention d'achat de cinq appareils Corporate JetLiner de Bombardier, version d'affaires du biréacteur de ligne Regional Jet. La valeur totale du contrat se chiffre à quelque 155 millions. Bombardier a présenté cette commande d'avions d'affaires comme étant la plus grosse passée par la République populaire de Chine et un des plus gros contrats signés par la division Avions d'affaires de Bombardier.

Des pertes pour CFCF

(PC) — Lors du trimestre achevé le 30 novembre, le groupe CFCF a accusé une perte nette de 2,6 millions, comparativement à une perte de 3,1 millions pour la période correspondante en 1995. Dans un communiqué, CFCF explique ce résultat entre autres par la hausse du bénéfice avant intérêts débiteurs, l'amortissement et les impôts, ces derniers étant annulés en partie par «des intérêts débiteurs plus élevés». Ce dernier poste à incidence défavorable a atteint 11,1 millions (contre 8,7 millions un an plus tôt) pour ce trimestre, le premier de l'année dans l'industrie de la diffusion. Quant aux produits d'exploitation (revenus bruts), ils ont atteint 71,1 millions, en définitive inchangés par rapport aux revenus du premier trimestre de 1996.

Alcan poursuit le gouvernement

(Le Devoir) — Alcan a déposé hier une poursuite devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique une poursuite contre le gouvernement de cette province. «Par mesure de précaution, dit-on chez Alcan, afin de préserver ses droits légaux sur le projet de parachèvement Kemano interrompu dans cette province.» Le gouvernement de Colombie-Britannique avait, en 1995, annulé le projet hydroélectrique de 1,3 milliard de dollars mené par Alcan sur la rivière Nechako, pour des raisons environnementales. Alcan avait alors estimé ses pertes découlant de cette décision à 535 millions. «Il était nécessaire de déposer ce bref d'assignation maintenant», a ajouté Jacques Bougie, président et chef de la direction d'Alcan, «afin de respecter toutes les échéances éventuelles. Nous n'avons toutefois pas signifié ce bref au gouvernement de la Colombie-Britannique pour le moment, compte tenu de discussions que nous menons en ce moment. Alcan maintient son engagement à l'égard de la recherche d'une solution négociée avec le gouvernement.»

Guerre des tarifs

Les compagnies aériennes bradent leurs sièges

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Évoluant en morte saison, les compagnies aériennes se sont lancées dans une vaste campagne de ventes à rabais. Les soldes peuvent atteindre jusqu'à 70 % et touchent tant les vols domestiques que les destinations américaines et internationales.

C'est Canadian International qui a lancé l'offensive au début de janvier en présentant un solde de sièges à l'échelle mondiale, représentant des économies allant jusqu'à 60 %, avec la participation de quatre de ses partenaires, soit British Airways, American Airlines, Qantas Airways et Air New Zealand. Air Canada a suivi hier en offrant des réductions, sous certaines conditions, pouvant atteindre 70 % sur les destinations américaines, 57 % sur le marché intérieur et 50 % sur les routes internationales. Ces soldes sont valables jusqu'au 30 janvier pour des voyages effectués d'ici au 15 mai. Les billets doivent être achetés au moins sept jours avant le départ et le séjour doit comprendre au minimum un samedi soir.

La veille, US Air avait annoncé une réduction pouvant atteindre 50 % sur ses liaisons entre le Canada et les États-Unis. Et Canadian a répliqué en prolongeant son solde mondial de sièges jusqu'au 30 janvier, tout en coiffant l'offre d'Air Canada là où les deux transporteurs se retrouvent face à face.

«C'est la période la plus tranquille de l'année pour nous. Nous en profitons pour stimuler le marché, pour créer de nouveaux besoins», a expliqué Nicole Couture-Simard, porte-parole d'Air Canada.

Actions d'Air Canada

Dans la foulée, l'action d'Air Canada, activement négociée, a poursuivi hier sa marche ascendante amorcée il y a quelques deux semaines en clôturant la séance à 8 \$, en hausse de 70 cents par rapport à la veille. Depuis le début de 1997, la progression de l'action se chiffre à 2 \$. Quoique le transporteur soit placé au cœur d'un différend syndical qui paralyse les deux tiers des vols de ses filiales régionales depuis une douzaine de jours maintenant, les analystes font peu de cas de cette grève, qui survient dans une période creuse pour les transporteurs régionaux. Ils attribuent cette appréciation aux perspectives financières du transporteur, qu'ils qualifient de très favorables, tout en reconnaissant que la situation précaire dans laquelle évolue Canadian International peut représenter une grande partie de l'explication.

Canadian poursuit d'intenses négociations avec ses principaux créanciers afin de cueillir leur appui à un plan de relance et d'obtenir un sursis. On pense qu'au cours de ces pourparlers, Canadian se heurte à plus d'une résistance. Et l'analyste Jacques Kavafian, pour un, multiplie les commentaires voulant que Cana-



ARCHIVES LE DEVOIR

Air Canada, dont les actions ont atteint hier 8 \$, s'est lancée elle aussi dans la guerre des tarifs.

dien ne pourra s'en sortir et que la solution aux maux de l'industrie de l'aviation civile au pays passe par l'émergence d'un seul transporteur canadien sur la scène internationale, en l'occurrence Air Canada.

Reprise de TQS

Vidéotron critique vivement Premier Choix

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Vidéotron a vivement réagi hier à la manifestation d'intérêt de Premier Choix pour la reprise de TQS. L'acheteur de CFCF, qui voudrait bien regrouper TQS avec Télé-Métropole, voit dans cette déclaration une tactique visant uniquement à influencer la décision du CRTC en faveur de la position prise par Cogeco, qui s'est présentée en «repreneur» de la station montréalaise.

Vendredi dernier, en marge de l'assemblée annuelle des actionnaires, le président des réseaux Premier Choix, Pierre Roy, prenait un peu tout le monde par surprise en annonçant son intérêt pour créer avec Cogeco un partenariat dans le but de relancer la station TQS. «Compte tenu de notre expertise, nous envisageons positivement cette acquisition», avait-il soutenu

«Vidéotron se dit très surpris des propos énoncés par M. Roy et croit qu'il s'agit d'une déclaration dont le seul but semble de vouloir influencer le CRTC, qui s'apprête à rendre sa décision sur la demande présentée par Groupe Vidéotron en audiences publiques le 2 décembre dernier.» Le CRTC doit statuer sur cette transaction qui favoriserait un regroupement des stations TQS et TM en mettant, dans la balance, le poids de la concentration susceptible d'en résulter. La décision du CRTC est attendue en mars.

Vidéotron fait ressortir que «Premier Choix a annoncé son intérêt pour TQS alors que l'entreprise a eu plus de trois mois pour participer au débat public et aux audiences tenues à Montréal pour faire valoir son intérêt ou même ses inquiétudes». De plus, «Groupe Astral, propriétaire de Premier Choix, avait dans le passé signifié un intérêt pour la station CFCF-12. Après consultation du dossier financier nettement attrayant de cette entreprise, Astral n'a pas déposé une offre auprès du courtier chargé de la vente.» Enfin, Vidéotron accuse Premier Choix de «faire fi du processus réglementaire et de la procédure démocratique et des 61 intervenants qui ont participé au processus public».

TQS ne pourrait résister à une autre période de flottement, selon Claude Chagnon

Viabilité de TQS

Le président et chef de l'exploitation de Vidéotron, Claude Chagnon,

a également voulu remettre les pendules à l'heure quant au scénario de viabilité de la station TQS sans un rapprochement avec TM. «Certains ont laissé entendre que TQS a atteint un niveau de quasi-rentabilité. Soyons clairs. TQS a perdu 14,7 millions au cours de l'exercice 1996 et a elle-même déposé au CRTC des projections financières qui comportent des pertes continues et cumulatives de 50,7 millions pour les sept prochaines années. La réalité est que TQS est en situation financière extrêmement périlleuse et elle résistera difficilement à une autre période de flottement.»

Par ailleurs, Vidéotron a effectué un pas de plus dans la conclusion de son acquisition de CFCF en annonçant hier la signature d'une convention de fusion entre CFCF et une filiale de Vidéotron. Cette fusion devrait être complétée le 1er avril. Dans l'attente de la décision du

CRTC, l'administration de l'entité issue de la fusion demeurera inchangée et les actions seront conservées en fiducie. La conclusion de ce nouveau chapitre est possible depuis que CFCF a pu conclure une entente de principe avec les porteurs de débentures visant le rachat par anticipation des débentures subordonnées convertibles.

«L'approbation par les porteurs de débentures du rachat anticipé mettra fin à l'incertitude et aux recours judiciaires résultant de la requête que certains porteurs ont faite auprès des autorités réglementaires quant à leur droit de voter sur la fusion», a souligné Vidéotron. CFCF pourrait alors soumettre le scénario de fusion au seul vote de ses actionnaires. Le rachat des débentures s'effectuera au prix de 1200 \$ par 1000 \$ de valeur nominale, en plus des intérêts courus et impayés.

Télécommunications sans fil

SR Telecom investit 30 millions

LE DEVOIR

SR Telecom, de Saint-Laurent, investira 30 millions dans le développement d'une nouvelle génération de produits de télécommunications sans fil. Le projet, qui a reçu l'appui financier des gouvernements du Québec et d'Ottawa, devrait créer 60 emplois en recherche-développement et 450 lors de la mise en production.

En marge de ce projet, le vice-premier ministre, Bernard Landry, et le ministre de l'Industrie du Canada, John Manley, ont annoncé le versement d'un prêt remboursable de 4,5 millions. L'aide gouvernementale sera remboursée en cinq versements annuels.

«SR Telecom mettra à la disposition de ses abonnés une gamme complète de services de transmission de la voix et de données compatibles avec le réseau international. Grâce à ce nouveau pro-

duit, il sera possible d'étendre les services téléphoniques fixes et complets à des zones situées à l'extérieur du réseau câblé», peut-on lire, dans le communiqué.

Ce projet de télécommunications sans fil entraînera, selon la compagnie, 60 emplois supplémentaires en recherche-développement et ce, pour la conception des produits. «De plus, au moment de l'entrée en production, près de 450 personnes seront engagées pour la fabrication», a ajouté SR Telecom. L'entreprise emploie présentement plus de 600 personnes dans la région de Montréal.

Sur le plan mondial, SR Telecom fournit de l'équipement hertzien point-multipoint utilisé dans les réseaux téléphoniques et dans les réseaux de transmission de données. Elle offre également, dans près de 80 pays, des systèmes hyperfréquences numériques AMRT pour créer des réseaux dans des régions isolées.

Livre beige de la Réserve fédérale américaine

Pas de tensions inflationnistes sauf dans l'énergie

AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Il n'y a pas de tensions inflationnistes significatives dans l'économie aux États-Unis à l'exception du secteur de l'énergie, constate le dernier rapport des douze banques régionales de la Réserve fédérale, dit Livre beige, publié hier.

Le Livre beige rapporte également des «signes épars de tensions sur les coûts salariaux» pour des groupes de salariés qualifiés. Mais «les hausses de salaires sont restées généralement modérées» dans l'ensemble de l'économie,

ajouté le rapport établi par les douze banques régionales de la Fed à partir d'enquêtes réalisées dans les grandes régions américaines auprès de l'ensemble des secteurs d'activités au cours des six semaines arrêtées le 13 janvier.

Le Livre beige indique aussi que «la croissance économique s'est poursuivie à un rythme modéré» dans la période allant de la fin décembre au début janvier. Ce document servira de base aux discussions du prochain comité consultatif de la Réserve fédérale au début février.

Transport par conteneurs

La vocation du Port de Montréal s'affermir

PRESSE CANADIENNE

Une compagnie de Hong Kong envisage de faire construire trois grands navires porte-conteneurs, spécialement pour desservir Montréal.

Selon son président Dominic Taddeo, qui présentait hier le bilan du Port de Montréal pour 1996, «ce n'est un secret pour personne» que la Orient Overseas Container Line (OOCL) prévoit construire trois navires d'une capacité maximale de 2700 conteneurs. Un tel projet conforte la situation de Montréal, port intérieur, face à la concurrence de Halifax et New York, des ports de mer qui peuvent recevoir de bien plus gros bateaux. Les plus grands navires remontant jusqu'à Montréal ont actuellement une capacité de 2200 conteneurs.

Rejoint à Chicago, un directeur commercial de la OOCL, Ian Murray, a confirmé que la compagnie de navigation a procédé à un appel d'offres. Les trois bateaux, d'une capacité de 2500 à 2600 conteneurs, remplaceraient ceux qui desservent Montréal actuellement. M. Taddeo y voit une preuve qu'il y a intérêt à choisir Montréal parmi les ports sur l'Atlantique, par où passent des marchandises al-

lant vers et provenant du Midwest américain et le sud de l'Ontario.

Ces derniers mois, les ports de Baltimore, Boston, Philadelphie et New York ont réduit leurs droits et tarifs pour être plus concurrentiels. Mais le Port de Montréal en 1982 où elle a réduit ses coûts de manutention et droits de quai. Ces deux dernières années, Montréal a accru sa part du trafic de conteneurs sur l'Atlantique.

Il est prévu aussi de draguer des sections du chenal, pour porter la profondeur praticable à 11,4 mètres, cela afin que les gros navires ne soient pas empêchés de passer l'été, quand les eaux du Saint-Laurent sont à l'étiage.

L'avantage de Montréal, a rappelé Dominic Taddeo, est d'être loin à l'intérieur des terres et de disposer de liaisons ferroviaires fréquentes vers les grands centres industriels. Le Port de Montréal a connu une année record en 1996 dans le secteur conteneurs. Son trafic a fait un bond de 11,3 % pour atteindre 7,9 millions de tonnes, transportés par un nombre record de 852 530 conteneurs. Le trafic des conteneurs a compté pour 40 % des quelques 19,9 millions de tonnes marchandises manutentionnées au port en 1996.

Ouvrons des fenêtres sur l'avenir de nos enfants

Faites un don à LA FONDATION DE L'HÔPITAL DE MONTRÉAL POUR ENFANTS

Tél. (514) 934-4846

NOMINATION

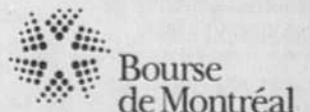


Joan Sawaya-Paiement

M. Gérald A. Lacoste, c.r., président et chef de la direction de la Bourse de Montréal, a le plaisir d'annoncer la nomination de madame Joan S. Paiement au poste de première vice-présidente, Finances, technologies et administration.

Madame Paiement détient un baccalauréat en Commerce de l'Université Concordia. Elle est entrée à la Bourse de Montréal en 1982 où elle a occupé plusieurs postes au sein de la direction, dont notamment celui de première vice-présidente, Finances et administration.

En plus de ses fonctions actuelles, madame Paiement sera dorénavant responsable des projets technologiques de la Bourse de Montréal.



SOURCE BANQUE DE MONTRÉAL

ÉCONOMIE

En Ontario et au Québec

Provigo compte implanter une trentaine de Maxi

ROLLANDE PARENT
PRESSE CANADIENNE

Laval — Provigo entend implanter une trentaine de magasins de grande surface (Maxi & Cie), en Ontario et au Québec, au cours des deux prochaines années, en plus d'augmenter l'offre de plats préparés dans les Provigo.

C'est ce qu'a fait ressortir le président et chef de la direction de Provigo, Pierre L. Mignault, hier, à l'issue d'une allocution prononcée devant la Chambre de commerce de Laval.

Aux quatre magasins Maxi & Cie ouverts depuis septembre au Québec et offrant des produits d'alimentation et des marchandises générales, Provigo ambitionne d'en ajouter entre 26 et 36 d'ici deux ans, d'abord en Ontario qu'au Québec. Le prochain pourrait s'installer à Laval où l'ouverture d'un Maxi est déjà prévue pour le mois de mars. Au cours des prochains jours, la compagnie décidera s'il y a lieu d'y construire un ajout pour en faire un Maxi & Cie.

Selon les informations fournies par M. Mignault, qui est le fondateur de Club Price où il a œuvré de 1985 à 1993, chaque Maxi & Cie emploie quelque 150 personnes et nécessite des investissements d'environ 10 millions. Le premier a ouvert ses portes à Saint-Léonard, en septembre, suivi de ceux de Sainte-Foy, Boucherville et Saint-Hubert.

Par ailleurs, au cours de l'été prochain, Provigo testera une nouvelle formule dans les régions de Montréal et de Toronto, une formule de restauration rapide.

Plats préparés

Plutôt que de se limiter à offrir toute une série d'ingrédients, Provigo augmentera son offre de plats préparés ou d'éléments prêts à assembler rapidement. Ce service de traiter



Pierre Mignault, président, et Pierre Michaud, président du conseil de Provigo.

visé à concurrencer les chaînes de restauration rapide notamment.

Cette orientation est inspirée d'observations voulant que de plus en plus de familles canadiennes s'alimentent trois soirs sur sept de plats commandés par téléphone ou achetés au comptoir des chaînes de restauration rapide. «Nous allons faire en sorte que les gens arrêtent chez Provigo en sortant du bureau pour acheter un fétuccine Alfredo. Sans être un gourou, je prévois que les supermarchés vont un jour vendre presque uniquement des mets préparés ou des mets qu'on a juste à assembler.»

«Compte tenu de l'évolution sociale et démographique, il y a de grandes opportunités dans ce secteur», a-t-il soutenu.

M. Mignault prévoit que la deman-

de grandissante pour les plats préparés va susciter la mise en place de nouveaux fournisseurs qui s'ajoutent à ceux déjà en place et qui approvisionnent, par exemple, les compagnies aériennes. «Notre plus grand défi est de trouver des gens pour faire ça. Il faut voir jusqu'à quel point les compagnies existantes peuvent combler nos besoins. En Europe, ce secteur est plus développé qu'ici.»

Avec un chiffre d'affaires de 5,7 milliards en 1995, Provigo est la 23e plus importante compagnie au Canada et la plus importante société de détail au Québec où elle détient plus de 40 % du marché de l'alimentation.

Provigo compte 1400 magasins corporatifs, franchisés ou affiliés au Québec, en Ontario et en Alberta.

Selon le président de la Banque Toronto-Dominion

La fusion des banques ne profitera qu'aux Américains

VALERIE LAWTON
PRESSE CANADIENNE

Toronto — Autoriser la fusion des banques canadiennes se traduira par des banques contrôlées par les Américains, et pas nécessairement par de meilleures banques, affirme le président de la Banque Toronto-Dominion.

«La question (...) ne se pose pas tant en termes quantitatifs que qualitatifs. Prendre de l'expansion n'est pas nécessairement synonyme de faire mieux», a-t-il dit. «De nos jours la réussite dépend de décisions sensées, d'une bonne stratégie et d'un bon plan d'action. La taille n'est pas une stratégie, ce n'est qu'une statistique.»

La question de la fusion d'institutions bancaires fera vraisemblablement l'objet d'un chaud débat alors qu'un nouveau groupe de travail fédéral entreprend cette année d'examiner l'avenir des services financiers. Les trois plus grandes banques canadiennes, la Banque Royale, la CIBC et la Banque de Montréal, se sont toutes prononcées en faveur de modifications de la réglementation visant à autoriser les fusions. Selon elles, les fusions de banques canadiennes sont nécessaires pour leur permettre de concurrencer des banques beaucoup plus importantes — américaines, européennes et japonaises.

Mais M. Baillie estime qu'ouvrir la porte aux fusions signifierait probablement une consolidation nord-américaine, et non canadienne. «Que l'on en soit conscient ou pas, le mot fusion aurait une connotation américaine.»

La législation qui limite la propriété étrangère des banques canadiennes à 10 % a été adoptée au milieu des années 1960, notamment parce que la Chase Manhattan se montrait vivement intéressée à faire l'acquisition de la Banque TD, a souligné M. Baillie.

Une cible

La Banque TD, qui a déclaré un bénéfice de 914 millions en 1996, est la cinquième banque en importance au pays. Comme elle est l'une des plus petites banques canadiennes, elle serait la cible la plus probable d'une fusion.

Les banques canadiennes ont perdu du terrain à l'échelle mondiale au cours des deux dernières décennies. Dans les années 1970, les deux plus grandes banques canadiennes se classaient parmi les 20 plus grosses au monde, mais aujourd'hui, elles ne figurent même plus parmi les 50 premières. Cependant, le classement des banques canadiennes en Amérique du Nord est demeuré pratiquement stable, a fait savoir M. Baillie, qui assumera aussi les fonctions de chef de la direction de la Banque TD le mois prochain, quand Richard Thomson quittera ce poste.

M. Thomson, qui présidait l'assemblée générale annuelle des actionnaires, a été interrompu à plusieurs reprises par deux actionnaires mécontents qui croient que la banque n'a pas respecté les droits des petits actionnaires. Les droits des actionnaires sont un thème chaudement débattu au cours de la série actuelle d'assemblées annuelles d'actionnaires. La récente victoire d'Yves Michaud en cour obligea en effet la Banque Royale et la Banque Nationale à soumettre au vote de leurs actionnaires des propositions limitant la rémunération des cadres les plus haut placés des banques, entre autres.

Un seul actionnaire a soulevé la question de la rémunération des dirigeants. Selon M. Thomson, qui a eu des revenus globaux de 2,4 millions l'an dernier, les banques canadiennes n'ont pas le choix de payer des salaires élevés. «Nous sommes dans un secteur mondial, et afin d'attirer des gens d'envergure mondiale, nous devons embaucher à New York et à Londres et nous devons avoir des salaires comparables.»

La Banque TD annonce la création de SCC Canada

LE DEVOIR

La Banque TD a annoncé hier la conclusion d'une convention de coentreprise avec Sirrom Capital Corporation de Nashville, au Tennessee, afin de créer SCC Canada et d'offrir des prêts à haut risque aux petites entreprises canadiennes. SCC Canada

mettra l'accent sur les prêts aux sociétés du secteur des services.

«SCC Canada utilisera l'approche de Sirrom mise en application dans 150 entreprises de 25 États afin de fournir des prêts à haut risque de 500 000 \$ à 5 millions aux plus petites entreprises. Les emprunteurs de Sirrom sont habituellement caractérisés par un rendement au-

dessus de la moyenne, une rentabilité éprouvée, un taux de croissance rapide (20 % ou plus par année), une équipe d'investisseurs avertis et de gestionnaires compétents qui détiennent des parts dans leur entreprise», a soutenu la TD. SCC Canada appartiendra à 60 % à Groupe TD Capital et à 40 % à Sirrom Capital Corporation.

TÉL.: 985-3344

LES PETITES ANNONCES

FAX: 985-3340

I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **985-3344**
Télécopieur: **985-3340**

Conditions de paiement: cartes de crédit

DÉCÈS

MAILLOUX, NOËL
Dominicain

Le 21 janvier 1997, au centre hospitalier Côte-des-Neiges, est décédé le Père Noël Mailloux, dominicain. Né le 25 décembre 1909, à Napierville, il était le fils de feu Edmond Mailloux et de feu Ida Grégoire.

À la fin de ses études classiques au Collège Sainte-Marie (Montréal), il entra chez les Dominicains en 1930. Après son ordination sacerdotale, à Ottawa, le 11 juillet 1937, il poursuivit des études qui lui valurent la licence et le doctorat en théologie et le doctorat en philosophie.

Après quelques années d'enseignement comme professeur de psychologie expérimentale (1939-1942) au Collège philosophique et théologique des Dominicains à Ottawa, il commença une longue et brillante carrière à l'Université de Montréal.

Professeur titulaire au département de psychologie de l'Université de Montréal, il occupa en outre plusieurs postes dont celui de directeur-fondateur de l'Institut de psychologie (1942-1957), de vice-doyen de la faculté de philosophie (1960-1969) et, à nouveau, de directeur de l'Institut de psychologie (1969-1973), de la même université.

Il a fondé le «Centre d'Orientation» (Institution pour la rééducation des enfants difficiles) dont il fut le directeur scientifique de 1943 à 1974.

Il fut aussi membre-fondateur, professeur et membre du Conseil de direction de l'École normale secondaire de Montréal (1941-1966). En 1950, il a fondé le «Centre de recherches en relations humaines».

Le Père Mailloux a reçu de nombreuses marques de distinctions qu'il serait trop long d'énumérer ici. Il était membre de la Société Royale du Canada depuis 1963 et officier de l'Ordre du Mérite du Canada. À la retraite depuis 1975, il était Professeur émérite de l'Université de Montréal.

Il laisse dans le deuil sa soeur Fernande (Mme Constant Châles), un beau-frère, le Dr Wilfrid Boileau (Blanche Mailloux) ainsi que plusieurs neveux et nièces et ses frères dominicains.

Le père Mailloux sera exposé chez les Dominicains de Saint-Albert-le-Grand, sa communauté depuis juillet 1960, (2715, chemin de la Côte Ste-Catherine), à partir de 14 heures mercredi, le 22 janvier. Les funérailles auront lieu vendredi, le 24 janvier, à 11 heures en l'église des Dominicains (à la même adresse), suivies de l'enterrement au cimetière des Dominicains, à Saint-Hyacinthe (2200, rue Girouard), à 15 heures.

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTREAL

Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
max -5	min -20	max -9	-16/-2	-14/-8

QUÉBEC

Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
max -5	min -24	max -16	-16/-6	-22/-11

OTTAWA

Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
max -13	min -20	max -10	-12/-2	-22/-15

Météo au soleil **1 900 451-4455**
Frais applicables

101
PROPRIÉTÉS À VENDRE

BROSSARD - CROISSANT RUBENS
Cottage tout équipé, 4 c.c., s-sol fini. Grand terrain, pavage uni. Prix réduit. 397-0467.

103
CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

CHANTECLERC
Pour les amateurs du golf et du ski, voici l'occasion rêvée d'acquies un condo au pied du Mont Chanteclerc. Une c.c., mézzanine, bain tourbillon, foyer et terrasse. Prix à discuter. Renseignements: 381-3116.

OUTREMONT, grand 7 1/2 d'époque, très ensoléillé, rénové, insolent, près Laurier. Privé. 137.000\$. 270-9577.

OUTREMONT, près Laurier. Haut duplex, escalier int., puits de lum., gr. 6 1/2, stat., rangement s.s. 187.500\$. 276-4022.

VAL ST-COME, pied pentes, condo 3 c.c., meublé, éval. mun.: 73.800\$. Prix: 60.000\$. 581-7312.

115
EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL

ST-CALIXTE, Bungalow, 2 c.c., luxueux, garage, terrain bord de l'eau. Fait vendre. 222-2679 ou 851-0116.

134
FERMES, FERMETTES TERRES

FERMETTE, Estrie. Grande écurie neuve, grande maison rénovée, 115 acres, vue pittoresque, rivière, 15 min. Sherbrooke. (819)889-2769, (819)693-2769.

160
APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

A ROSEMONT - 3 1/2, libre 1er fév., grand, luxueux, ensoléillé, tr. propre, 3e balcon. Jour. 340-4962, soir: 274-4395.

A SOUS-LOUER, Laval, Havre-des-Iles, 4 1/2, 11e ét., vue sur ville, gar. Libre 1er fév. 337-3022 (jr), 682-8790 (sr).

OUTREMONT, 50 Willowdale, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffé, 849-7061.

OUTREMONT, beau grand 6 1/2, r-dech, stationnement, 1.000\$ chauffé. Libre 1er février. 581-7771.

ROSEMONT, 18e Avenue, 5 1/2 haut de duplex, électrique, entrée lav/séch. Juillet ou avant. 376-7977.

164
CONDOMINIUMS À LOUER

OUTREMONT ADJ., (Laurier O.), Moderne, 4 1/2, 2 c.c., 4 électro., 735\$ (iron-ch.). Libre. 273-6294.

170
HORS-FRONTIÈRES À LOUER

NAPLES, FLORIDE
Golfe du Mexique

Condo tout confort, 3 c.c., 2 s/bains, grande véranda, tennis, piscine, SPA, plage.

Jean-Marc Chaput
(514)343-3824

ST PETERSBURG

Condo 4 pièces + 2 s/bains, r-dech., 2 pisc., tennis, bain tourbillon ext., sur Boca Ciega Bay. Complexe tranquille, sécurité 24 hrs. Libre janvier. (514)758-1497.

175
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

STE-ADELE, Couche 6 pers., site, confort, exceptionnel, février, mars, 1800\$/mois, 600\$/fin sem. 745-8189, 1-229-5831.

176
CHALET À LOUER

LAC DES SABLES (STE-AGATHE)
Luxeux 6 pcs, foyer, équipé, 256-0179.

OU A VENDRE, Laurel, 100 p, façade, bord de l'eau, 2 c.c., foyer, tout équipé, 20 min. M. Heights. Sem./mois. 657-4448.

307
LIVRES / DISQUES

ACHETONS TOUS GENRES DE LIVRES. Serv. à domicile. 274-4659

342
VÊTEMENTS, FOURRURE

MANTEAU VISON NOIR
Peaux mâles trappés, 13-14 ans, presque neuf, confectionné sur demande par artisan. Prix à discuter. Tél.: (après 18 heures) 328-4473 ou laissez message.

VISION brun foncé, long, excellente condition. 10-12 ans. 800\$, 331-9358.

512
DÉCLARATION D'IMPÔTS

IMPÔT-TED-INTERNET: Etes-vous branchés? Visitez notre site web: <http://www.total.net/~simlula> ou téléphonez-nous au 272-5596. Lauzon, Coulombe & Associés, 361, Boul. Saint-Joseph, Ouest, Montréal, H2V 2P1.

530
COURS

ANGLAIS ANGLOPHONE doctorat. TOEFL. 8 hrs/200\$. Privé. 369-2521.
ANGLAIS INTENSIF Maltrios McGill. Privé semi-privé. Angli Lingua. 849-5484.

450
EMPLOIS DIVERS

Agent(e)s en télémarketing

...Augmenter vos revenus...
Importante firme de télémarketing de la région du Montréal métropolitain recherche solliciteurs pour les secteurs de Laval et de la Rive-Nord.

Exigences:
- Un an d'expérience en télémarketing
- Excellent communicateur
- Personne autonome

Communiquez à nos bureaux
Télémarketing 3-D
Téléphone: (514) 437-6019
Adresse internet e-mail: t3d@connectmmic.net

530
COURS

COURS DE CHANT. Accompagnés au piano, tous les niveaux. Techniques classique et pop, jazz et comédies musicales. Évaluation gratuite. Carole, membre Union des Artistes. 727-4960.

MATHÉMATIQUES. Cours privés, 3 ans d'exp. tarif souple. Philippe. 956-1971.

542
MASSOTHÉRAPIE

BELLE RELAXATION Suédois, sportif et Kinési. Gérard: 468-3473.

SUÉDOIS. Professionnel, relaxant, tonifiant, thérapeutique. Prix privé: 30\$, premier message 20\$. André Aubé, (514)251-2153.

543
PSYCHOTHÉRAPIE

ORIENTATION PSYCHANALYTIQUE JACQUES RIOPEL 272-4076.

546
CARTOMANCIE, ASTROLOGIE

SADOU BAH, médium africain, spécialiste de tous les travaux occultes: chance, amour, réconciliation, affaires. Satisfactions garanties, résultats rapides. 342-3763.

575
DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courts, ponctuel, attentionné VINCENT, 946-9553

GILLES JODOIN TRANSPORT INC Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

Fait n°5 sur la SP

La SP est la maladie neurologique la plus répandue chez les jeunes adultes au Canada.

Société canadienne de la **Sclérose en Plaques**

1-800-268-7582

FONDATION PAUL GÉRIN-LAJOLLE

1 800 ENFANTS
(1 800 363 2687)

VENDEZ VOTRE AUTO

Pour seulement 25\$, annoncez votre auto sur 3 lignes durant 6 jours consécutifs.

8,50\$ la ligne supplémentaire

- Il est possible d'annuler la parution des annonces, mais la facturation demeure inchangée.
- De plus, aucune modification ne peut être apportée au texte après la première parution.

LE DEVOIR LES PETITES ANNONCES
985-3344

Les maladies inflammatoires de l'intestin.

Seule la douleur est prévisible.

Fondation canadienne des maladies inflammatoires de l'intestin
Crohn's and Colitis Foundation of Canada

Avec votre aide, nous trouverons un traitement curatif. 1 800 461-4683

LE DEVOIR

LES SPORTS

EN BREF

Le choix des Torontois

(PC) — Pat Burns et Don Cherry, le coloré commentateur reconnu pour ses propos xénophobes et son amour du jeu robuste, sont des choix populaires pour diriger les Maple Leafs de Toronto, qui occupent présentement le dernier rang de la Ligue nationale. C'est ce qu'indique le résultat d'un sondage informel mené par le *Toronto Sun*, auquel ont répondu des centaines d'amateurs de hockey: Burns, qui a été congédié du même poste l'an dernier, est arrivé en tête avec 29,1% des votes, et Cherry est arrivé le premier parmi ceux dont les noms n'étaient pas suggérés. Bonne nouvelle quand même pour l'actuel entraîneur Mike Murphy: c'est le directeur général Cliff Fletcher qui est montré du doigt par le plus grand nombre d'amateurs pour les déboires des Leafs, suivi du propriétaire Steve Stavro et des joueurs.

Construire un ranch

(PC) — Sheldon Kennedy recevra en cadeau un terrain de plus de 240 hectares en Colombie-britannique, où il pourra faire construire un ranch pour enfants harcelés sexuellement, a rapporté hier le *USA Today*. Ce don provient de Steve Funk, de Canadian Maple Leaf Financial Corp. à Vancouver. L'annonce officielle doit être faite le 11 février, mais Tom Laidlaw, le représentant de Kennedy, a confirmé la nouvelle. «Sheldon pourra décider s'il veut construire sur ce terrain ou le vendre et construire ailleurs», a déclaré Laidlaw. Kennedy, qui joue présentement pour les Bruins de Boston, a fait savoir qu'il voulait s'impliquer de cette façon après avoir révélé le harcèlement dont il a lui-même été victime de la part de son ancien entraîneur junior, Graham James, récemment condamné.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Hier

Florida à Hartford
Montréal à Buffalo
Boston à Ottawa
Edmonton à NY Islanders
Calgary à Toronto
Philadelphie à Detroit
Vancouver à Chicago
Los Angeles à San Jose
New Jersey à Anaheim
Aujourd'hui
Florida à Boston, 19h30
Colorado à Pittsburgh, 19h30
Vancouver à St. Louis, 20h30
Anaheim à Phoenix, 21h
Vendredi
NY Islanders à Hartford, 19h
Edmonton à Buffalo, 19h30
Calgary à Ottawa, 19h30
Dallas à Washington, 19h30

Association de l'Est

Section Nord-Est							
	M	G	P	N	BP	BC	P
Pittsburgh	46	26	15	5	171	138	57
Buffalo	46	24	17	5	134	122	53
Montréal	47	18	21	8	153	158	44
Hartford	45	18	20	7	131	145	43
Boston	45	16	23	6	131	164	38
Ottawa	43	14	21	8	119	128	36
Section Atlantique							
Philadelphie	46	27	13	6	150	114	60
Florida	45	22	13	10	130	108	54
NY Rangers	49	23	19	7	165	136	53
New Jersey	43	22	16	5	113	110	49
Washington	46	20	21	5	124	123	45
Tampa Bay	45	18	21	6	131	141	42
NY Islanders	45	13	23	9	117	137	35

Association de l'Ouest

Section Centrale							
	M	G	P	N	BP	BC	P
Dallas	46	25	17	4	133	114	54
Detroit	45	21	16	8	138	105	50
St. Louis	47	21	22	4	137	151	46
Phoenix	46	19	23	4	125	150	42
Chicago	48	17	23	8	122	129	42
Toronto	46	17	29	0	136	165	34
Section Pacifique							
Colorado	47	28	11	8	160	108	64
Edmonton	47	21	21	5	153	140	47
Vancouver	44	21	21	2	143	147	44
Anaheim	44	17	22	5	125	134	39
Los Angeles	45	17	23	5	124	149	39
Calgary	46	17	24	5	114	135	39
San Jose	44	16	23	5	113	141	37

LES MENEURS

	B	P	Pts
Lemieux, Pgh	29	50	79
Jagr, Pgh	41	31	72
Gretzky, NYR	16	46	62
Sundin, Tor	28	31	59
Selanne, Ana	25	31	56
Sakic, Col	15	40	55
Francis, Pgh	17	37	54
Tkachuk, Pgh	29	23	52
LeClair, Phi	27	24	51
Recchi, Mtl	23	27	50
Palffy, NYI	26	23	49
Messier, NYR	25	24	49
Shanahan, Det	25	24	49
Yzerman, Det	12	37	49
Damphousse, Mtl	19	27	46
Oates, Bos	16	30	46
Savage, Mtl	16	30	46
Amonle, Chi	28	17	45
Bondra, Was	27	18	45
Sanderson, Har	24	20	44
Alfredsson, Ott	16	28	44
Kariya, Ana	16	28	44
Leetch, NYR	11	33	44

FOOTBALL

LIGUE NATIONALE

Finales de conférence	
Dimanche, 12 janvier	
Caroline 13 Green Bay 30	
Jacksonville 6 Nouvelle-Angleterre 20	
Super Bowl	
Dimanche, 26 janvier	
Green Bay contre Nouvelle-Angleterre	

Internationaux de tennis d'Australie

Sampras inquieté, Ivanisevic inquietant

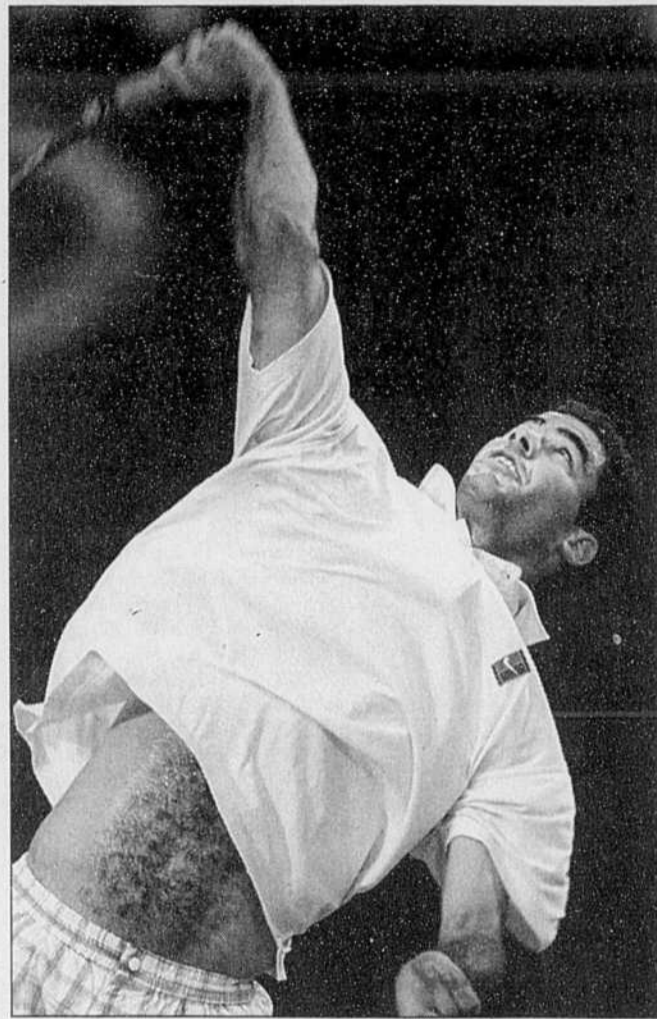
RAYMOND POINTU
AGENCE FRANCE-PRESSE

Melbourne — L'Américain Pete Sampras, tête de série n° 1 et no 1 mondial, a été sérieusement inquiété par l'Espagnol Albert Costa (n° 10), avant de se qualifier pour les demi-finales des Internationaux d'Australie, 6-3, 6-7 (5/7), 6-1, 3-6, 6-2, hier, à Melbourne. Quant au Croate Goran Ivanisevic (n° 3), il a de nouveau donné des signes inquiétants de faiblesse lors de sa défaite, 6-4, 6-2, 6-3, face à l'Autrichien Thomas Muster (n° 5).

Longue à s'animer, la rencontre Sampras-Costa sembla longtemps devoir s'achever vers une victoire de bon gestionnaire. D'autant que Sampras servait remarquablement bien (23 aces, 66% de réussite et 85% de points marqués au premier service pendant toute la partie). A partir du jeu décisif qu'il gagna en réussissant un passing long de la ligne sur la remise d'une de ses amorties, Costa a justifié sa qualité de n° 1 espagnol. Après que Sampras eut remporté la troisième manche, Costa revenait à deux sets partout, contraignant le numéro un mondial à disputer un cinquième set.

Sortant systématiquement vainqueur des échanges un peu longs, multipliant les passings inattendus et les revers croisés en pleine course, Sampras, qui comptait une victoire sur son adversaire, en 1994 à Roland-Garros, fit le break décisif au 4e jeu du cinquième set.

Prenant un départ en boulet de canon, comme contre l'Américain Jim Courier au tour précédent, Muster gagna haut la main le droit de disputer sa deuxième demi-finale australienne, huit ans après la première. Ivanisevic, dont on se demande s'il sera jamais en mesure de gagner un tournoi du Grand Chelem, lui facilita la tâche en prenant des risques insensés, au lieu de serrer son jeu. Ils lui valurent 54 fautes directes et firent tomber sa réussite au premier service à 39% (20% dans le troisième set). Inversement, alors qu'il avait déjà concédé un break, le Croate, qui eut plusieurs bonnes occasions de monter dans le 7^e jeu du premier set, resta planté sur sa ligne de fond avant de produire l'une de ses nombreuses amorties trop courtes, manquant ainsi l'occasion de combler rapidement son handicap. Monstre d'efficacité, Muster ne commit pour sa part que 14 fautes directes et eut même un



Sampras servait remarquablement bien, hier.

rendement très supérieur au filet (82% de points marqués contre 51%).

Jeu tendu et plat

Le premier quart féminin tourna court en raison d'une lésion à la ceinture abdominale de la Belge Dominique Van Roost, 43e mondiale, qui dut abandonner face à l'Américaine Mary Joe Fernandez, tête de série n° 14, alors qu'elle était menée 7-5, 4-0, après 66 minutes de jeu. Génée au service, la Belge commit presque autant de doubles fautes que sa compatriote Sabine Appelmans, la veille, face à la Française Mary Pierce (9 contre 11). Avec son jeu tendu et plat, elle accumula également 43 fautes directes minimes, contre 11 à son adversaire, dont la plupart eussent sans doute été des points gagnants lors de ses matches précédents.

C'est à Melbourne que l'élégante Mary Joe Fernandez, a participé en 1990 à sa première finale d'un tournoi du Grand Chelem, avant de récidiver en 1992. La Suisse Martina Hingis, tête de série n° 4, de neuf ans sa cadette, a fait un grand pas dans la même direction en battant la Roumaine Irina Spirlea, tête de série n° 8, 7-5, 6-2. «Elle a fait aujourd'hui son meilleur match contre moi», a déclaré Hingis, qui n'a pas concédé un seul set à cette adversaire au cours de leurs quatre rencontres en sept mois.

Difficile à surprendre sur sa ligne de fond, Spirlea n'a pas donné à Hingis beaucoup d'occasions de s'ouvrir grand le court, comme la jeune Suisse une coutume de le faire. Mais elle a totalisé 34 fautes directes contre 11, Hingis ne commettant aucune erreur avec son coup droit!

Grand Prix de l'Épée internationale de Montréal

L'escrime a besoin de spectateurs

Jean-Marc Chouinard croit qu'il est temps de faire des efforts pour populariser ce sport

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Siroter une bonne bière ou un verre de vin en regardant des athlètes de pointe s'escrimer.

«Pourquoi pas?», rétorque Jean-Marc Chouinard, qui prendra part en fin de semaine au Grand Prix de l'Épée internationale de Montréal, dont les demi-finales et la finale individuelles seront présentées samedi soir à la salle le Medley (l'ancien Vieux Munich).

Ça fait longtemps qu'on cherche une façon de démocratiser et de faire apprécier l'escrime, et Chouinard assure que le bruit d'une foule ne cause aucun problème dans la pratique de son sport, contrairement au tennis par exemple.

«Au contraire, dit-il, ça crée de l'ambiance. Il faut établir un premier contact et je me suis souvent fait dire qu'on apprécie le spectacle une fois qu'on s'est arrêté à regarder des matches. C'est un sport qui n'est pas difficile à comprendre et les Américains ont eu la même réaction à Atlanta.»

Tout le reste de la compétition se déroulera au Centre Claude-Robillard, de vendredi soir à dimanche après-midi.

La huitième édition de l'Épée internationale de Montréal est un des trois seuls Grands Prix de la Coupe du Monde, ce qui a son importance, puisque les points attribués sont multipliés par 1,5. Pas surprenant donc que les huit meilleurs épéistes au classement mondial soient attendus, ainsi que les médaillés d'or et de bronze d'Atlanta,

le Russe Alexandre Beketov (11^e) et le Hongrois Imre Ceza (19^e).

Chouinard ne s'attend pas à de miracle puisqu'il a pris un repos post-olympique pour soigner une vieille blessure au coude. Il ne s'est entraîné que deux fois depuis, soit au cours des deux dernières semaines. Semi-retraité, l'urbaniste de 33 ans projette de participer à quelques autres compétitions cette saison, mais il n'y a rien d'assuré.

Les huit

meilleurs

épéistes au

classement

mondial sont

attendus

Il a toujours un bon classement mondial, au 24^e rang, tandis qu'un autre Montréalais, Danek Nowosielski est présentement 18^e, après avoir terminé troisième à la Coupe du Monde de Taiwan en octobre.

Contrairement à Chouinard, il aimerait bien continuer jusqu'aux Jeux de l'an 2000, mais ce futur diplômé de McGill en bio-chimie environnementale ne survit que grâce aux maigres contributions de Sport Canada. Une commande serait donc bienvenue.

«J'ai 30 ans, rappelle-t-il, et j'arrive au meilleur âge puisque les dix meilleurs au monde ont généralement 33-34 ans. J'aimerais bien participer à mes quatrièmes Jeux et j'y vise un podium.»

Près de 150 épéistes sont attendus, mais sa 18^e place mondiale permet à Nowosielski d'accéder directement au tableau des 64 tireurs samedi. Chouinard a aussi de bonnes chances d'obtenir le même privilège.

James Ransom d'Ottawa (63^e) et Laurie Shong de Vancouver (83^e) compléteront l'équipe canadienne.

Camp d'entraînement des Expos

Joe Siddal parmi les 13 invités

PRESSE CANADIENNE

Le receveur Joe Siddal, de Windsor en Ontario, aura une autre chance de mériter un poste régulier avec les Expos le mois dernier quand il sera un des 13 joueurs invités au camp d'entraînement.

Siddal a joué brièvement avec les Expos en 1993 et 1995 et a écrit une page d'histoire quand il s'est retrouvé derrière le marbre lors des débuts de Denis Boucher avec les Expos. C'était

la première batterie canadienne de l'histoire. Il a signé un contrat le 21 novembre avec les Lynx d'Ottawa après avoir joué à Charlotte, filiale AAA des Marlins de la Floride.

Lee Smith sera du nombre des invités, lui à qui on donnera une chance de remplacer Mel Rojas comme receveur numéro un. Andy Stankiewicz, qui a eu son utilité comme joueur de champ intérieur et comme frappeur suppléant avec les Expos la saison dernière, a lui aussi signé un contrat des ligues mi-

neures et a été invité au camp.

Les autres joueurs invités sont les lanceurs John DeSilva, Anthony Telford, Mike Milchin et Carlos Pulido, le receveur Michael Barrett, les joueurs de champ intérieur Torey Lovullo, Gerónimo Pena et Rick Schu et les voltigeurs Milt Cuyler et Steve Pegues.

Quelques instructeurs ont également été invités. Il s'agit de Jim Benedict, Pat Kelly, Bo McLaughlin, Pat Roessler, Dick Sofield et Dean Treanor.

Entraîneur de l'année

Ted Nolan en bonne voie d'avoir le titre

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Buffalo — Si la tendance se maintient, Ted Nolan sera choisi entraîneur de l'année dans la Ligue nationale. Ken Hitchcock, des Stars de Dallas, et Marc Crawford, de l'Avalanche du Colorado, sont actuellement ses plus sérieux rivaux.

«Il mérite le titre, fait valoir Matthew Barnaby. Il fait un travail remarquable.»

En octobre dernier, peu de gens voyaient les Sabres de Buffalo dans les séries. Et lorsque Pat LaFontaine est tombé au combat, victime d'une commotion cérébrale, l'avenir des Sabres est apparu encore plus sombre. Trois mois plus tard, la troupe de Ted Nolan occupe pourtant le deuxième rang de la division Nord-Est et le quatrième de l'Association Est. Un résultat étonnant compte tenu que Buffalo n'a aucune vedette à l'exception du gardien Dominik Hasek.

«Au début de la saison, Nolan nous a dit qu'il aimait l'équipe, sa rapidité, sa robustesse. Il nous a dit qu'il n'y avait aucune pression tellement on était négligés. Il voulait seulement qu'on lui donne 100 pour cent d'effort, explique Barnaby. Il a donné confiance aux joueurs. Il est toujours positif», précise l'attaquant des Sabres.

Justu'ici, le message passe bien. C'est surtout vrai depuis que LaFontaine a été blessé.

«Nolan a établi un bon système en l'absence de LaFontaine, explique Donald Audette. C'est un système qui convient bien à notre équipe.»

Un jeu simple

Garry Galley en est à sa 13e saison dans la LNH. Il aime bien la façon dont Nolan dirige l'équipe. «Il ne trébuche pas dans les fleurs du tapis, dit le vétérain âgé de 33 ans. Pour lui, le hoc-

key est un jeu simple. Ça ne sert à rien de le compliquer. Il exige seulement un premier, un deuxième puis un troisième effort. Sa façon de diriger est basée sur de bonnes habitudes de travail», indique Galley au sujet de son entraîneur, un Américain qui compte 11 frères et sœurs.

Galley fait valoir que Nolan a cette grande qualité de ne jamais appuyer sur la sonnette d'alarme. Même quand l'équipe perd pied. «On a eu un mauvais départ lors d'un récent voyage dans l'ouest. Après deux défaites, on s'attendait à recevoir un paquet de bâtons. Au lieu de cela, Nolan a donné congé à tout le monde. On a gagné nos deux derniers matchs pour terminer le voyage à 500.»

Nolan n'entretient pas, dit-on, les meilleures relations avec le directeur général John Muckler. Les deux hommes ne sont pas toujours sur la même longueur d'ondes. Selon Galley, les désaccords qui existent entre Nolan et Muckler n'affectent en rien le rendement de l'équipe. «Nous formons une famille, dit-il. Et comme dans toutes les familles, il y a parfois des frictions. Mais celles-ci ne sont jamais ressenties jusque dans la chambre des joueurs. Nolan est un très bon entraîneur alors que Muckler est un élément important de l'organisation. C'est quand même lui qui a assemblé l'équipe», rappelle Galley. «On fonctionne très bien dans ce concept familial avec Muckler, Nolan, ses adjoints Don Lever et Paul Theriault, ainsi que Larry Carrière, l'adjoint de Muckler.»

Les Sabres forment un des clubs les plus légers de la LNH. Pourtant, Buffalo compte parmi les formations les plus pénalisées du circuit. Cela ne surprend pas Nolan. «Le gabarit d'un joueur importe peu, assure-t-il. Ce qui compte, c'est la grosseur du cœur.»

Voilà, résumée en deux petites phrases, toute la philosophie de Ted Nolan.

Lalime contre Roy et le Canadien

Le rêve se poursuit

PRESSE CANADIENNE

Le beau rêve de Patrick Lalime risque de devenir encore plus beau dans les prochains jours.

Déjà détenteur du record de matchs sans défaite à son entrée dans la Ligue nationale, qu'il a porté à 16 en effectuant 49 arrêts pour battre Calgary 4-2 mardi, le gardien des Penguins de Pittsburgh va affronter pour la première fois son idole Patrick Roy, ce soir, et l'équipe préférée de son enfance, le Canadien, dimanche à Montréal. Il évoluera alors devant plusieurs de ses parents et amis de Saint-Bonaventure, où il est devenu un héros instantané.

«C'est un rêve, a-t-il dit hier lors d'une conférence de presse téléphonique organisée par la Ligue nationale pour sa nouvelle vedette. Depuis que je suis tout jeune que j'admire le Canadien». Pour qui jouait Patrick Roy...

Entre les matchs contre l'Avalanche du Colorado et le Canadien, Lalime devrait avoir l'occasion d'affronter Wayne Gretzky et les Rangers samedi, à Pittsburgh.

«Maintenant que je suis dans la Ligue nationale, je ne veux pas me laisser trop impressionner, a déclaré Lalime. Mais Patrick Roy est mon idole. Il est le plus grand gardien au monde. J'espère avoir le même genre de carrière que lui.»

GAGNEZ UN LAISSEZ-PASSER POUR LA PARODIE LA PLUS APPLAUDIE DE L'ANNÉE

LE DEVOIR

PRÉSENTENT

ALLIANCE

Laura Dern

UN SUJET CAPITAL

v.f. de Citizen Ruth

GAGNANT

MEILLEURE ACTRICE LAURA DERN
Festival Des Films Du Monde Montréal 1996

PRÉSENTATION SPÉCIALE

LE JEUDI 30 JANVIER
À 19 h 30CINÉMA COMPLEXE
DESJARDINS

POUR GAGNER UN LAISSEZ-PASSER DOUBLES

COMPLÉTEZ ET RETOURNEZ CE COUPON-RÉPONSE AVANT LE 28 JANVIER À :

« UN SUJET CAPITAL » a/s Alliance Vivafilm, C.P. 282 Succ. B, Montréal Qc H3B 2J7

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉL. (JOUR) _____ (SOIR) _____

Le tirage aura lieu le 28 janvier 1997. Cette annonce sera publiée dans Le Devoir du 18 au 23 janvier 1997. La valeur des prix et de 2 550 \$ 150 gagnants d'un laissez-passer double seront avisés par téléphone. Facsimiles reproduits à la main acceptés. Règlements du concours disponibles chez Alliance Vivafilm.



LE DEVOIR
AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — First Strike 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20 — The People vs Larry Flint 13h, 16h05, 18h50, 21h35 — Jerry Maguire 13h, 16h, 18h45, 21h30, mer. 13h, 16h, 21h30

BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — La chasse aux sorcières 13h45, 16h15, 19h, 21h35 — Jerry Maguire 13h, 16h15, 19h, 21h45 — Jackie Chan contre-attaque 13h35, 15h20, 17h20, 19h20, 21h30 — Le refuge 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35 — Mars attaque 13h40, 16h, 19h15, 21h45

BOUCHERVILLE: 20, boul. de Mortagne (449-6404) — Jerry Maguire sam. dim. mar. mer. 12h55, 15h45, 18h55, 21h25, ven. lun. jeu. 18h55, 21h30, 19h20, 21h30, ven. lun. jeu. 18h50, 21h30 — Jackie Chan contre-attaque sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h50, 19h35, 21h55, ven. lun. jeu. 19h35, 21h55 — Un beau jour sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h50, 19h35, 21h45, ven. lun. jeu. 19h30, 21h45 — L'archange sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h05, 19h05, 21h10, ven. lun. jeu. 19h05, 21h10 — Frisson sam. dim. mar. mer. 12h50, 15h, 19h25, 21h50, ven. lun. jeu. 19h25, 21h50 — Tunnel de l'enfer sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h35, 19h10, 21h40, ven. lun. jeu. 19h10, 21h40 — Basket Spatial sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h40 — Mars attaque 19h20, 21h35 — La course au jouet sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h10 — Ridicule 19h15, 21h20 — Le refuge sam. dim. mar. mer. 13h25, 15h30, 19h, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h15

BROSSARD: 2150, Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — The People vs Larry Flint sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h, 18h45, 21h30, ven. lun. jeu. 18h45, 21h30 — First Strike sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h15, ven. lun. jeu. 19h20, 21h15 — Jerry Maguire sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h55, 18h40, 21h25, ven. lun. jeu. 18h40, 21h25 — Ghosts of Mississippi sam. dim. mar. mer. 13h10, 16h05, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40 — Michael sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 19h, 21h30 — Un beau jour sam. dim. mar. mer. 15h45, 21h20, ven. lun. jeu. 21h20 — Beverly Hills Ninja sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h20 — Portrait of A Lady sam. dim. mar. mer. 13h, 16h, 18h55, 21h45, ven. lun. jeu. 18h55, 21h45

CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4525) — Tunnel de l'enfer 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Jackie Chan contre-attaque 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30 — Las 101 Dalmatiens 19h, sam. dim. 13h, 15h30, 19h — Frisson 21h30 — Turbulence 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Rançon 19h, 21h30 — Basket Spatial sam. dim. 13h, 14h55, 16h50 — Portrait de femme 20h, sam. dim. 13h, 16h,

20h — La relique 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Jerry Maguire 18h45, 21h30, sam. dim. 13h, 15h45, 18h45, 21h30 — Métro 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Basket Spatial sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30 — Frisson 19h30, 21h45 — Le refuge sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h15, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 19h05, 21h20 — Jerry Maguire sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h25, 19h05, 21h50, ven. lun. jeu. 19h05, 21h50 — One Fine Day sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h05, 19h10, 21h35, ven. lun. jeu. 19h10, 21h35 — Michael sam. dim. mar. mer. 13h55, 16h30, 19h15, 21h25, ven. lun. jeu. 19h15, 21h25 — Le prodige sam. dim. mar. mer. 14h, 16h25, 19h15, 21h35, ven. lun. jeu. 19h15, 21h35

CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — Métro 13h20, 15h50, 18h45, 21h15, ven. sam. 23h40 — The Relic 13h10, 16h, 19h, 21h25, ven. sam. 23h50 — Turbulence 13h40, 16h20, 19h30, 21h50, ven. sam. 24h, mer. 13h40, 16h20, 21h50 — Métro 13h, 15h40, 19h10, 21h40, ven. sam. 24h05 — La relique 13h50, 16h30, 19h40, 22h, ven. sam. 24h15, lun. 13h50, 16h30, 22h — Métro 16h10, 19h20, 21h55, ven. sam. 24h20, jeu. 16h10, 21h55 — Microcosmos 14h

CINÉMA ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, LaSalle (366-2463) — La relique 19h, 21h30, ven. sam. dim. 13h30, 16h, 19h, 21h30 — Turbulence 19h20, 22h15, ven. sam. dim. 14h, 16h30, 19h20, 22h15 — Les 101 Dalmatiens ven. sam. dim. 13h40, 16h10 — The Preacher's Wife 19h05, 21h45 — 101 Dalmatiens 18h50, 21h20, ven. sam. dim. 13h, 15h40, 18h50, 21h20 — Turbulence 19h45, 22h, ven. sam. dim. 12h45, 15h35, 19h45, 22h — Space Jam ven. sam. dim. 13h10 — Mars Attacks! 19h40, 22h05, ven. sam. dim. 15h35, 19h40, 22h05 — Métro 18h55, 21h40, ven. sam. dim. 13h45, 16h05, 18h55, 21h40 — The Relic 19h15, 21h50, ven. sam. dim. 12h50, 15h30, 19h15, 21h50 — Métro 19h10, 22h10, ven. sam. dim. 13h50, 16h25, 19h10, 22h10

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — Chacun cherche son chat sam. dim. mar. mer. 13h40, 15h40, 17h40, 19h40, 21h40, ven. lun. jeu. 15h40, 17h40, 19h40, 21h40 — Pédale douce 19h20, 21h30 — Basket Spatial sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h25, ven. lun. jeu. 15h30, 17h25 — Un beau jour sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h05, 19h, 21h25, ven. lun. jeu. 16h05, 19h, 21h25 — Screen sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h15, 19h10, 21h35, ven. lun. jeu. 16h15, 19h10, 21h35 — Ghosts of Mississippi sam. dim. mar. mer. 13h55, 16h10, 18h50, 21h25, ven. lun. jeu. 18h50, 21h25 — L'archange sam. dim. mar. mer. 14h, 19h, ven. lun. jeu. 19h — Rançon 16h20, 21h15 — Joyeux Calvaire sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h35, 17h35, 19h35, 21h35, ven. lun. jeu. 15h35, 17h35, 19h35, 21h35 — Air de famille sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 19h15, 21h40, ven. lun. jeu. 16h, 19h15, 21h40 — Frisson sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h55, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 15h55, 19h05, 21h20

COMPLEXE DES JARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — Portrait de femme 13h, 15h45,

18h30, 21h20 — Le prodige 13h15, 16h05, 19h, 21h25 — Ridicule 13h30, 16h15, 19h10, 21h30 — À la vie, à la mort 13h35, 16h20, 19h05, 21h35, jeu. 13h35, 16h20, 21h35

DAUPHIN: 2396, rue Beaubien Est (721-6060) — Le Garou 19h, 21h05, sam. dim. 13h50, 16h15, 19h, 21h05 — Ridicule 19h20, 21h25, sam. dim. 13h40, 16h, 19h20, 21h25

DÉCARIE: 6900, boul. Décarie (849-3456) — Mars Attacks! 19h, 21h15, dim. 14h, 16h15, 19h, 21h15 — Michael 19h10, 21h25, dim. 14h10, 16h25, 19h10, 21h25

DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Ransom 21h50 — The People vs Larry Flint 19h10, sam. dim. 13h10, 19h10 — Métro 19h20, 22h, sam. dim. 13h, 19h20, 22h — Jerry Maguire 21h40 — Ghosts of Mississippi 19h, sam. dim. 12h45, 19h — First Strike 19h30, sam. dim. 13h20, 19h30 — Mars Attacks! 21h30

ÉGYPTIEN: 1455, rue Peel (843-3112) — Shine 14h10, 16h30, 19h, 21h20 — Marvin's Room 14h15, 16h30, 19h, 21h10, jeu. 14h15, 16h30, 21h30 — The Crucible 14h, 16h25, 18h50, 21h15

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993, boul. Taschereau (672-2375) — The Relic 19h10, 21h25, ven. sam. dim. 13h10, 16h, 19h10, 21h25 — Evita 19h05, 21h45, ven. sam. dim. 13h, 15h40, 19h05, 21h45 — Métro 19h15, 21h35, ven. sam. dim. 13h15, 15h35, 19h15, 21h35 — Les 101 Dalmatiens 19h, 21h30, ven. sam. dim. 13h05, 16h05, 19h, 21h30 — La relique 19h25, 21h50, ven. sam. dim. 13h20, 15h45, 19h25, 21h50 — Métro 19h20, 21h40, ven. sam. dim. 13h35, 15h55, 19h20, 21h40 — Turbulence 19h30, 21h55, ven. sam. dim. 13h25, 15h50, 19h30, 21h55 — Turbulence 19h35, 22h, ven. sam. dim. 13h30, 16h10, 19h35, 22h

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Portrait of A Lady 19h, 21h25, ven. sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h25 — Space Jam ven. sam. dim. 13h45 — Turbulence 19h25, 21h50, ven. sam. dim. 13h30, 16h25, 19h25, 21h50 — The Relic 19h30, 22h, ven. sam. dim. 13h10, 16h20, 19h30, 22h — Evita 18h45, 21h30, ven. sam. dim. 13h, 15h45, 18h45, 21h30 — Métro 19h20, 21h55, ven. sam. dim. 13h40, 16h15, 19h20, 21h55 — 101 Dalmatiens 18h30, ven. sam. dim. 12h45, 15h15, 18h30 — The Preacher's Wife 21h — Mother 19h10, 21h40, ven. sam. dim. 13h20, 16h10, 19h10, 21h40

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — The English Patient 12h45, 15h50, 19h, 21h55 — Portrait of A Lady 12h45, 15h30, 18h45, 21h40 — Beverly Hills Ninja 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h20 — One Fine Day 16h, 21h30, lun. 16h — Michael 13h15, 19h10, 21h, mer. jeu. 13h15

GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Jerry Maguire sam. dim. mar. mer. 13h05, 16h, 18h55, 21h40, ven. lun. jeu. 18h55, 21h40 — The People vs Larry Flint sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h05, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — Beverly Hills Ninja sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Portrait de femme sam. dim. mar. mer. 13h, 15h55, 18h45, 21h35, ven. lun. jeu. 18h45, 21h35 — L'archange sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h10, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h25 — Tunnel de l'enfer sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h05, 19h10, 21h30, ven. lun. jeu. 19h10, 21h30

19h10, 21h30 — Screem 21h40 — Ghosts of Mississippi sam. dim. mar. mer. 13h20, 16h15, 19h05, ven. lun. jeu. 19h05 — First Strike sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h20

GREENFIELD PARK: 519, boul. Taschereau (671-6129) — 101 Dalmatiens 19h20, sam. dim. 13h15, 19h20 — The Preacher's Wife 21h20 — Ransom 19h15, sam. dim. 13h10, 19h15 — Mars Attacks! 21h30 — Star Trek: First Contact 21h40 — Étoile du soir 19h — Space Jam sam. dim. 13h20

LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — Basket Spatial sam. dim. 13h, 15h, 17h20 — Un beau jour 19h10, 21h20, sam. dim. 16h45, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h05 — Mars attaque! 21h05, sam. dim. 13h05, 21h05, ven. sam. 23h05 — La course au jouet 19h05, ven. sam. dim. 13h05, 17h05, 19h05 — L'archange 19h15, 21h20, ven. sam. dim. 23h25 — Tunnel de l'enfer 19h15, 21h30, sam. dim. 13h, 15h15, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h45 — Jerry Maguire 19h, 21h40, sam. dim. 13h20, 16h, 19h, 21h40 — Jackie Chan contre-attaque 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h

LAVAL: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — Turbulence 13h40, 16h, 19h20, 21h35, lun. jeu. 19h20, 21h35 — Métro 13h50, 16h30, 19h10, 21h45, lun. jeu. 19h10, 21h45 — 101 Dalmatiens 19h, sam. dim. 13h30, 15h50, 19h — Mars Attacks! 21h10 — Turbulence 13h20, 16h20, 19h30, 21h50, lun. jeu. 19h30, 21h50 — Evita 13h, 15h40, 18h35, 21h30, lun. jeu. 18h35, 21h30 — Ransom 19h15, 21h40, sam. dim. 14h, 16h40, 19h15, 21h40 — Rançon 19h05, 21h40, sam. dim. 13h30, 16h20, 19h05, 21h40 — Métro 13h20, 15h50, 19h, 21h25, lun. jeu. 19h, 21h25 — Métro 19h20, 21h50, sam. dim. 14h10, 16h50, 19h20, 21h50 — The Relic 13h10, 15h40, 19h10, 21h30, lun. jeu. 19h10, 21h30 — Les 101 Dalmatiens 13h05, 15h30, 18h30, lun. jeu. 18h30 — La femme du prédateur 21h10 — La relique 13h45, 16h10, 19h15, 21h35, lun. jeu. 19h15, 21h35

LAVAL 2000: 3195, boul. St-Martin Est (687-5207) — Jackie Chan contre-attaque 19h15, 21h20, sam. dim. 14h15, 16h30, 19h15, 21h20 — Un beau jour 19h, 21h10, sam. dim. 14h, 16h15, 19h, 21h10

LOEW'S: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Evita 12h, 15h, 18h45, 21h30, lun. jeu. 24h30 — Mother 13h, 15h25, 19h10, 21h15, ven. sam. 23h30 — Turbulence 12h30, 14h40, 17h, 19h40, 22h, ven. sam. 24h20 — Nouvelles du bon Dieu 12h45, 15h05, 17h15, 19h30, 21h50, ven. sam. 23h50 — Les 101 Dalmatiens 12h15, 15h35, 19h, mer. 12h15, 15h35 — Mars Attacks! 21h, ven. sam. 23h20

LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Jerry Maguire 18h50, 21h30, sam. dim. 13h05, 16h, 18h50, 21h30 — Jackie Chan contre-attaque 19h35, 21h35, sam. dim. 13h30, 15h30, 17h30, 19h35, 21h35 — L'archange 19h30, 21h45, sam. dim. 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45 — Frisson 19h10, 21h35, sam. dim. 13h25, 15h50, 19h10, 21h35 — Tunnel de l'enfer 19h, 21h20, sam. dim. 13h15, 16h15, 19h, 21h20

PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — The Ghost & The Darkness 12h15,

14h40, 17h05, 19h20, 21h40, sam. 24h20 — Romeo & Juliet 12h10, 14h30, 16h55, 19h30, 21h50, sam. 24h10 — The Mirror has two faces 13h45, 16h25, 18h50, 21h20, sam. 24h — Crash 13h15, 16h, 19h15, 21h30, jeu. 13h15, 16h, 21h30 — Clockwork Orange sam. 23h40 — Trainspotting 13h30, 16h15, 19h, 21h10, sam. 23h10 — Sleepers 12h, 15h, 18h, 21h, sam. 23h50

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — First Strike sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30 — The Relic sam. dim. mar. mer. 13h25, 15h55, 19h05, 21h35, ven. lun. jeu. 19h05, 21h35 — Beverly Hills Ninja sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h35, 17h35, 19h35, 21h35, ven. lun. jeu. 19h35, 21h35 — Turbulence sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h45, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30 — Métro sam. dim. mar. mer. 13h10, 16h, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40 — The People vs Larry Flint sam. dim. mar. mer. 13h, 15h45, 18h45, 21h25, ven. lun. jeu. 18h45, 21h25 — Jerry Maguire sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h50, 18h45, 21h25, ven. lun. jeu. 18h45, 21h25

POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (830-7286) — Jerry Maguire sam. dim. mar. mer. 13h20, 16h, 18h45, 21h25, ven. lun. jeu. 18h45, 21h25 — Michael sam. dim. mar. mer. 14h15, 16h30, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h25 — The People vs Larry Flint sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30 — Beverly Hills Ninja sam. dim. mar. mer. 13h40, 15h35, 17h25, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h20 — First Strike sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h25, 17h15, 19h10, 21h15, ven. lun. jeu. 19h10, 21h15 — Shine sam. dim. mar. mer. 14h, 16h20, 19h, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h15

STE-THERÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — La relique 19h10, 21h25, sam. dim. 13h, 15h, 17h05, 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Evita 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Métro 19h15, 21h30, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h45 — Jerry Maguire 19h, 21h40, sam. dim. 13h20, 16h, 19h, 21h40 — Jackie Chan contre-attaque 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h — Les 101 Dalmatiens 19h05, 21h, ven. sam. 23h20 — Tunnel de l'enfer 19h, 21h25, ven. sam. 23h30 — Basket Spatial sam. dim. 13h, 15h, 17h — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h25, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25

TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Jerry Maguire 19h, 21h40, sam. dim. 13h20, 16h, 19h, 21h40 — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Evita 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Les 101 Dalmatiens 19h05, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05 — L'archange 21h05, ven. sam. 23h20 — Tunnel de l'enfer 19h, 21h25, ven. sam. 23h30 — Basket Spatial sam. dim. 13h, 15h, 17h — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h25, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25

TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Jerry Maguire 19h, 21h40, sam. dim. 13h20, 16h, 19h, 21h40 — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Evita 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Les 101 Dalmatiens 19h05, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05 — L'archange 21h05, ven. sam. 23h20 — Tunnel de l'enfer 19h, 21h25, ven. sam. 23h30 — Basket Spatial sam. dim. 13h, 15h, 17h — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h25, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25

TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Jerry Maguire 19h, 21h40, sam. dim. 13h20, 16h, 19h, 21h40 — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Evita 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Les 101 Dalmatiens 19h05, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05 — L'archange 21h05, ven. sam. 23h20 — Tunnel de l'enfer 19h, 21h25, ven. sam. 23h30 — Basket Spatial sam. dim. 13h, 15h, 17h — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h25, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25

TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Jerry Maguire 19h, 21h40, sam. dim. 13h20, 16h, 19h, 21h40 — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Evita 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Les 101 Dalmatiens 19h05, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05 — L'archange 21h05, ven. sam. 23h20 — Tunnel de l'enfer 19h, 21h25, ven. sam. 23h30 — Basket Spatial sam. dim. 13h, 15h, 17h — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h25, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25

TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Jerry Maguire 19h, 21h40, sam. dim. 13h20, 16h, 19h, 21h40 — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — Evita 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Les 101 Dalmatiens 19h05, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05 — L'archange 21h05, ven. sam. 23h20 — Tunnel de l'enfer 19h, 21h25, ven. sam. 23h30 — Basket Spatial sam. dim. 13h, 15h, 17h — Turbulence 19h15, 21h20, sam. dim. 13h25, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25

TERREBONNE: 19

• CULTURE •

À QUÉBEC

Le retour aux sources

SOUVENIRS

DE BRIGHTON BEACH

Texte de Neil Simon, traduction de Benoît Girard, mise en scène de Reynald Robinson assisté d'Hélène Langlais Bernier, décors, costumes et accessoires de Monique Dion, éclairages de Louis-Marie Lavoie. Avec Véronique Aubut, Vincent Champoux, Josée Deschênes, Francis Martineau, Nadine Meloche, Rychar Thériault et Marina Thiney. Une production du théâtre de la Bordée, présentée à la Bordée jusqu'au 8 février.

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il était attendu, ce retour à la vie de la Bordée. L'automne théâtral, dans la capitale, avait l'air bien tranquille, pendant que le comité de survie multipliait les collectes de fonds, interventions et négociations afin de relancer le théâtre de la rue Saint-Jean. Mercredi soir dernier, ces tribulations trouvaient un premier aboutissement avec la première, en présence de ministre et députés, de *Souvenirs de Brighton Beach*, de Neil Simon, exemple bien ciblé du répertoire populaire qui est depuis toujours la mission annoncée de la Bordée.

Comédie touchante et intelligente, *Souvenirs de Brighton Beach* présente une semaine de crise chez la famille Jerome, famille élargie par la présence sous leur toit d'une tante veuve et de deux cousines en croissance. Le cadet, Eugene, est par là confronté à une dure réalité (la puberté), par la présence de sa cousine Clara, dont il rêve avec émoi, de jour comme de nuit. Offrant, parfois justement, parfois plus lourdement, un caractère social et moral fourni par le contexte de la Dépression et de la montée du nazisme, la pièce doit surtout sa réussite à cet inimitable portrait des relations familiales juives new-yorkaises, que des auteurs comme Woody Allen et nombre de séries télévisées américaines ont tant popularisé. Comment résister à des répliques comme celle-ci, servie à Eugene par sa mère: «Arrête de faire du bruit, j'ai des patates sur le feu!» On rit beaucoup, devant les répliques

imaginées par Simon, et on rit bien.

Sans devoir être commentée au superlatif, la mise en scène de Reynald Robinson fait le bout qu'on attend d'elle: offrir du théâtre accessible sans être bête, réalisé selon les règles de l'art. Même si la nervosité considérable de la jeune distribution, le soir de la première, y était pour beaucoup, on reprochera tout de même certaines montées de tension trop rapides, ayant pour résultat une égalisation par le plus nerveux de la rythmique de la pièce. Un peu plus de nuances à ce chapitre aurait aidé d'autant le travail de Vincent Champoux, qui rend tout de même très sympathique et convaincant son personnage d'Eugene. Rychar Thériault en Jacob, îlot de raisonnable paternel dans le grand tourbillon sentimental général, ainsi que Josée Deschênes, en mère passablement névrosée et accaparante, tirent aussi avec beaucoup de brio leur épingle du jeu.

Au total, la production est à l'image du décor de Monique Dion, imposant ensemble étagé décrivant avec réalisme l'intérieur de la maison des Jerome: un travail classique, mais bien fait, convaincant et chaleureux. *Souvenirs de Brighton Beach* donne ainsi la relance qui convient à la Bordée, afin de lui permettre de reprendre la route avec vigueur. Un travail de longue haleine, toutefois, qu'il faudra suivre attentivement au cours des prochains mois.

L'été en hiver

Ce n'est probablement pas une coïncidence qui a amené les anciens de la Bordée que sont Jean-Jacqui Boutet et Ginette Guay, avec d'autres collaborateurs, à lancer la semaine dernière un nouveau projet théâtral. Le théâtre du Petit Bourbon, ainsi nommé d'après le petit théâtre que Louis XIV avait d'abord confié à Molière et sa troupe, présentera bientôt du «théâtre d'été en hiver», à l'auditorium du Séminaire Saint-Augustin. Du 12 février au 19 avril, Boutet et Guay joueront en compagnie d'Annick Beaulne, Jean-François Gaudet et Maryvèle Kirouac, dans une mise en scène de Richard Aubé, la pièce *Stand by... 5 minutes*. À l'origine, la pièce avait été créée à la Bordée en 1984, dans une mise en scène de... Robert Lepage. À la Bordée ou hors Bordée, à chacun sa manière de retourner aux sources.

Un travail de longue haleine qu'il faudra suivre attentivement

EXPOSITIONS

Soto ou l'art cinétique

Expérimentateur-poète de la vibration optique, l'artiste vénézuélien n'avait pas bénéficié de rétrospective à Paris depuis 1969. La Galerie du Jeu de paume propose une centaine de ses œuvres, mouvantes comme des mirages

GENEVIÈVE BREERETTE
LE MONDE

Vous avez dit mouvement? Oui, mais virtuel. Sans moteur, sans électricité, sans interrupteur, sans aimants, sans prouesses techniques. Avec Soto, ce sont les spectateurs, leur manège, éventuellement leur souffle, et les aléas de l'air et de la lumière ambiants qui font vibrer les œuvres, constituées de carrés peints et d'écrans transparents, ou de tiges suspendues devant des panneaux recouverts de stries fines. Le recours à des matériaux modernes comme le plexiglas, les boulons et les fils de nylon, que l'artiste associe à des moyens picturaux traditionnels, n'a rien de bien nouveau après le constructivisme, après le Bauhaus, après Pevsner et Gabo. La modernité de Soto est ailleurs, justement peut-être dans cette mobilisation du spectateur à qui tout est donné, montré clairement, sans trucage. Ce qui n'empêche pas quelques mirages et petits miracles.

Le spectateur-acteur

Les élocubrations autour de la machine, le grand souffle démonstratif magnifiant le progrès technique, les projets cybernétiques à la Nicolas Schöffer ne sont pas de son ressort. Soto, qui est toujours resté relativement à l'écart des groupes et des théoriciens de l'art cinétique, participe pourtant pleinement aux recherches sur l'espace moderne communes aux avant-gardes autour de 1960, celles des Allemands du Groupe Zero, d'Yves Klein, un ami, tous stimulés par l'apport des scientifiques et les premiers grands voyages dans le cosmos. Soto, qui croit ferme à la non-existence du vide, entend faire partager son approche de l'espace sensible plein d'énergie, de temps, de mouvement, d'instabilité, en y intégrant le spectateur. Celui-ci n'est plus considéré comme un observateur extérieur mais comme un constituant de l'espace de l'œuvre. C'est dans cette optique qu'il a conçu ses «pénétrables enveloppants», comble de la participation du piéton déboussolé, sans grand gravité cependant. À la bonne heure! Il faut traverser l'une de ces antichambres ludiques et poétiques de l'expérience de l'apesanteur, y laisser un peu du poids de la réalité quotidienne pour visiter la rétrospective de l'artiste, pleine de bonnes surprises,

en particulier dans les salles consacrées aux années 50 et 60, celles de toutes les conquêtes et quêtes d'équillibres et de nouvelles harmonies. La centaine d'œuvres rassemblées donne l'occasion de repenser quelques jugements catégoriques qui courent sur l'art cinétique et ses représentants. A savoir qu'il n'en est sorti que des gadgets de drugstore, d'amusantes illusions d'optique ou d'aimables décorations. On voit Soto naviguer allégrement entre Mondrian et Malevitch, Duchamp et Moholy-Nagy et bien d'autres pionniers que l'artiste reconnaît comme points de départ ou de relance de son travail. On le voit balancer entre la peinture au carré et le dessin un peu fou, la couleur et la ligne, les arts visuels et la musique. On le voit exploiter et user ses gammes jusqu'à la corde, non sans avoir lancé quelques nouvelles partitions qui se jouent du mur. Soto s'est renouvelé beaucoup plus qu'on ne l'imagine en regard des installations monumentales qu'il a conçues, de Paris à Caracas, d'Osaka à Séville.

L'aventure qui nous est proposée commence lorsque l'artiste, installé à Paris en 1950, peint ses *Parallèles interférentes* et ses *Répétitions optiques*. Ces brouillages, qui font penser à Vasarely, sont suivis de près par des peintures sérielles inspirées par des recherches effectuées dans le domaine musical. Soto, qui cherche à rompre avec l'idée de composition, traite de la distribution systématique de traits, de points et de carrés sur des fonds blancs. Ces ponctuations mathématiques, ces jeux de trames subtiles, sensibles et tactiles comme du braille, témoignent de vertus que l'on trouve plus tard, par exemple dans l'œuvre de l'Américaine Agnes Martin. Dans le même temps, Soto a découvert Mondrian et Malevitch à Amsterdam, et il commence à faire glisser des carrés superposés peints en blanc transparent et en jaune solaire, juste avant d'introduire des rhodoïds perforés qu'il cloue sur le support de bois en décalant et dissociant ses plans.

Pures vibrations

Ce qui commence à décoller et prendre tournure de réverie un rien cosmique est autrement dynamisé après la *Spirale* de 1955, venue tout droit, si l'on peut dire, de Duchamp. Désormais, Soto s'emploiera à

«construire un monde de pures vibrations», en multipliant les effets de trames, produits par des stries peintes sur des écrans transparents boulonnés à distance sur les panneaux de bois également striés. Tout n'est pas parfait. La matérialité de l'œuvre que l'artiste veut dépasser est parfois là et bien là. Ses peintures vibratoires les plus réussies viennent après, lorsque Soto laisse les écrans transparents pour planter des fils et des tiges dans ses supports peints. Cela non sans avoir traversé un épisode sombre, inattendu, de griboillais en ferraille. C'est au début des années 60 que l'artiste s'est mis à réemployer des bois brûlés, des clous, des déchets, des barbelés qu'il intègre dans un fond noir et bitumeux. Cette dramatisation du basement matériel paraît bizarre dans le parcours transparent et serein de l'artiste. Elle correspond à des expérimentations provoquées par la fréquentation des nouveaux réalistes, de Tinguely et de Spoerri surtout, mais aussi à l'exploration d'une écriture spontanée qu'il associe à la mise en évidence de quelque profond chaos. Soto ne s'y attardera pas, lui préférant des calligraphies aléatoires avec tiges de métal en boucles échappées des fonds striés. Ce sont des œuvres d'une formidable délicatesse.

Le meilleur Soto, celui qui se fie à son doigté d'instrumentiste — l'artiste pratique la guitare en professionnel —, le musicien des colonnes de fils et de tiges virtuellement frémissantes comme de la fourrure, l'expert en jeux d'adresse du genre mikado nous vient. On le perd dans les années 70. Et même on s'ennuie dans l'orgie de carrés polychromes que l'artiste nous livre depuis 1980. Ces carrés de divers formats décollés ou collés aux supports de taille impressionnante finissent, certes, par vibrer dans l'espace, mais sans magie. Il n'y a plus de poésie dans cette nouvelle phase de l'œuvre qui a commencé par l'urbanisation des dernières peintures de Mondrian, les *Boogie-Woogie* de New York. Soto y affirme son souci de l'architecture, que de nombreuses réalisations de pièces monumentales semblent avoir amplifié et qu'il traduit en termes décoratifs. Il semble désormais s'adonner aux arts appliqués au détriment du bel esprit de recherche dont l'exposition du Jeu de paume témoigne. Celle-ci a le bonheur de finir en beauté, sur une sphère rouge de 1996, où la poésie de Soto et son rêve d'immatérialité se concrétisent tout simplement: par des milliers de fils verticaux peints.

Le prix Molson à Mavis Gallant

LE DEVOIR

L'écrivaine de renommée internationale Mavis Gallant a reçu hier le prix Molson du Conseil des Arts du Canada 1996. La présidente du Conseil, Donna Scott, a remis le prix à Mme Gallant à Paris, lors de la cérémonie d'ouverture du Centre culturel canadien rénové.

Le jury a surtout retenu que Mavis Gallant était reconnue mondialement comme «l'un des meilleurs nouvellistes de langue anglaise». Sa prose, d'une «qualité immaculée» et son œuvre de création offrent «une vue pénétrante et puissante des relations humaines contemporaines en Europe et en Amérique du Nord».

Mavis Gallant est née à Montréal en 1922. Elle a travaillé à l'Office national du film et collaboré au *Montreal Standard*, de 1944 à 1950. Elle s'établit par la suite à Paris, où elle se consacre entièrement à la création littéraire. Elle a notamment publié deux romans, *Green Water, Green Sky* (1959) et *A Fairly Good Time* (1970), ainsi qu'une douzaine de recueils de nouvelles, dont *The Other Paris* (1956), *The Peggint Junction* (1973), *Home Truths* (1981), *Across the Bridge* (1993) et *The Moslem Wife* (1994).

Le Conseil des Arts décerne tous les ans deux prix Molson d'une valeur de 50 000 \$ à des personnalités canadiennes œuvrant dans les domaines des arts et des sciences humaines. Les lauréats sont récompensés pour leur «longue et exceptionnelle contribution à la vie culturelle et intellectuelle» du pays.

EN BREVE

Perrin Beatty répond à Peterson

(PC) — Le président de Radio-Canada, Perrin Beatty, se dit désolé par la plainte du jazzman Oscar Peterson. L'artiste a dénoncé ce que la télévision d'Etat a fait de sa prestation, qu'il avait donnée au dernier gala de remise des prix du gouverneur général pour les arts de la scène. Le pianiste né à Montréal a qualifié de «boucherie» le montage par lequel ce gala de trois heures a été abrégé à 100 minutes pour l'antenne. Dans sa réponse à Oscar Peterson, M. Beatty admet qu'il n'est pas sage de monter un tel gala si c'est pour ne le diffuser qu'en partie.

• À LA TÉLÉVISION •

NOS CHOIX

CE SOIR

Paule des Rivières

CHRISTIANE CHARETTE EN DIRECT

L'animatrice s'intéresse au Super Bowl en compagnie des journalistes Robert Saletti, Jacques Bertrand et Michel Labrecque. Elle reçoit aussi l'écrivain Paul Ohl qui parlera du carnaval Purnelle.

Radio-Canada, 10h30; Télé-Québec, 22h30

LA VIE D'ARTISTE

L'émission est consacrée à la représentation de la violence dans l'art, dans le cinéma et de son rapport avec celle de la rue.

Radio-Canada, 19h30

QUI VIVE!

L'émission est consacrée aux maladies transmises sexuellement qui, de plus en plus, sont des infections virales, donc tenaces. Avec, entre autres, le docteur Réjean Thomas.

TVA, 21h

MAISONNEUVE À L'ÉCOUTE

Pierre Maisonneuve questionne Pauline Marois sur sa nouvelle politique familiale.

RDI, 21h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LA MOUCHE NOIRE

(4) (The Fly) É.-U. 1958. Drame d'horreur de K. Newman avec Al Hedison, Patricia Owens et Vincent Price. Un savant est victime d'une horrible transformation en expérimentant un appareil de son invention.

CD 23h

J.A. MARTIN PHOTOGRAPHER

(3) (J.A. Martin photographe) Can. 1976. Drame psychologique de J. Beaudin avec Marcel Sabourin, Monique Mercure et Jean Lapointe. Un photographe ambulancier effectuant une tournée annuelle se voit obligé d'emmener sa femme.

CBC 23h30

MORT D'UN PROF

(4) (Unman, Wittering and Zigo) G.-B. 1970. Drame policier de J. MacKenzie avec David Hemmings, Carolyn Seymour et Douglas Wilmer. Des élèves font la vie dure au remplaçant de leur professeur décédé.

TQS 1h



THE HOT SPOT

(4) É.-U. 1990. Drame policier de D. Hopper avec Don Johnson, Virginia Madsen et Jennifer Connelly. Dans une petite ville du Texas, un étranger engagé comme vendeur de voitures connaît des amours tourmentées.

CFCF 1h

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2, 4, 6, 8, 10, 12	Sur la piste (16:27) / 0340 (16:55)	Watatatow	Fa Si La chanter / Zen, Abeilles, Gélina, Marlyne Afflack	Ce soir	Virginie	La Vie d'artiste / Espace libre	Urgence	L'Écuyer / Bruny Surin, Jean Laloup, Christian Tortora, François Pérusse	Le Téléjournal	Le Point (22:25)	Fa Si La chanter (23:02)	Sport / Cinéma / PLEINE LUNE SUR BLUE WATER (5) (23:45)			
TVA	4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 40	C. Lamarche / Secourir un enfant qui se drogue (16:00)	Les Amuse-queules / Serge Grenier, le groupe Coma	Le TVA	Piment fort / Pierre Légaré, Alain Choquette, Christian Tétrault	Chambres en ville	Alerte à Malibu	Qui vive! / La face cachée de l'amour	Le TVA	chaBada / Guylaine Tremblay, Diane Lavallée, Luck Mervil	Le TVA Sports / Loteries (23:52) / Télé-achats (23:58)					
TOC	15, 17, 24, 30, 46	Iris / Pacha	La Princesse Astronaute	Passe-Partout	Les Misérables	Allô prof	Québec plein écran	En pleine nature	Mode d'emploi	Le Corps humain	Christiane Charette en direct	Québec plein écran (23:24)				
TOS	2, 4, 16, 30, 35, 49	Les Simpson	Le Grand Journal	La Guerre des Clans	Flash	Reddy Reddy Go! / Le groupe Corbach, Yves Soutière, Peter McLeod	Compétition internationale Sunlife Skate Canada	Hercule	Le Grand Journal	Sports Plus						
CBC	5, 6, 4	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday	Adrienne Clarkson Presents	Nature of Things / Echo of the Elephants: Next Generation	Ekhaya - A Family Chronicle / Début	CBC News	News	Cinéma / J.A. MARTIN...					
CIV	8, 13	Oprah (16:00)	Home Videos	Home Improv.	Newsline	Wheel of... / Jeopardy!	High Incident	Ink	Naked Truth	ER	CTV News	Nightline				
ABC	8, 13, 22	Afterschool Special (16:00)	News	ABC News	Wheel of... / Jeopardy!	E.T.	Friends	Murder One			News	Nightline (23:35)				
CBS	3, 8, 5, 10, 33, 57	Quinn (16:00)	The Simpsons	Seinfeld	News	CBS News	E.T.	Diagnosis Murder	Special: The Class of 2000	News	The Late Show (23:35)					
NBC	5, 10	Quinn (16:00)	News	Coach	News	CBS News	Wheel of... / Jeopardy!				The Tonight Show (23:35)					
PBS	33, 57	Quinn (16:00)	Access Hollywood	Jeopardy!		NBC News	Home Improv.	Friends	Single Guy	Seinfeld	Naked Truth	ER				
ONT	6, 24	Kratt's Creat.	Bill Nye	C. Sandiego?	Newshour	Nightly Bus.	Burt Wolf's	This Old House	Hometime	Mystery! / Original Sin (3/3)	Brideshead Revisited	Cinéma / BODY HEAT (4)				
TSN	24	Bill Nye	Wishbone	Wild World	ITN News	Nightly Bus.	Newshour	Nature	Nova / War Machines of...	Internet Cafe	Life on the Net	Rise & Fall...	Charlie Rose			
RDS	24	The Young and the Restless	Global News		E.T.	Sabrina	Friends	Single Guy	Seinfeld	Grace Under...	Millenium	Global News	Sports			
TV5	24	Attack/Hippo...	Polka/Tots/...	Arthur	Kratt's Creat.	Off the Hook	Fragile Nature	Studio 2	Band of Gold	The Parent Connection	The View from Here Biographies					
CF	24	Golf / Omnium Phoenix (16:00)			Motoring '97	Sportsdesk	That's Hockey!	Hockey LHJMQ / Match des Étoiles		Rinkside	Sportsdesk					
MP	24	Ski Mag	Sports 30 Mag							Sports 30 Mag	Golf					
MM	24	Plaisir de lire	Journal suisse	Pyramide	Des Chiffres...	Studio Gabriel	Journal FR2	Taratata / Génération Sensations (20:45)	Malamba	Paris Lumières	Journal belge	Studio Gabriel	Le Cercle de...			
SE	24	Débrouillards	Schtroumpfs	Le Studio	Ma sorcière...	Radio Enter										
YTV	24	Musique vidéo (13:00)	La Courbe	Planète Rock	Les Bombes	Le Mix	1 x 5	VidéoPlus	Box-office	Musique vidéo						
RDI	24	VideoF. (12:00)	RapCity	The Wedge	MuchMegaHits	Classic...	Spotlight	VH1 Fashion Awards	VideoFlow (21:45)	Classic...	Spotlight					
D	24	Le Show Super Écran (16:15)			Atmosphère	Dunston		Screamers: l'armée souterraine	Ruth (21:50)	Mère indigne						
	24	Spiderman	The Mask	Secret World	Rupert	Charlie Brown	Stickin' Around	Are You Afraid	Goosebumps	Sweet Valley...	XTreme	Captain Power	Heartbeat...	Super Dave...	Catwalk	
	24	Marchés (16:35)	Aujourd'hui		Euronews	Au travail!	Monde ce soir	Capital Actions	Grands Reportages	Le Journal RDI	Maisonneuve à l'écoute	Atlantique / Qc	Le Téléjournal	Ontario/l'Ouest		
	24	Cosmos (16:00)	L'Homme de fer		Services secrets	Animalier / Au pays de l'aigle	L'Ouest, le vrai	Biographies / Norman Rockwell	Amicalement vôtre	Cinéma / LA MOUCHE NOIRE (4)						

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

CULTURE

ARTS VISUELS

Flop en stock

Encore de tristes nouvelles du Musée de l'humour

Pendant que la saga du Musée de l'humour connaît une nouvelle étape affligeante, un bilan venu de France met en lumière les «vices cachés» de la politique muséale hexagonale.

Stéphane Baillargeon
Le Devoir

Le morne et morose musée de l'humour vient encore de se payer quelques années de sursis en utilisant des fonds publics. La semaine dernière, le comité exécutif de la ville a adopté une proposition faisant en sorte que la Société de développement de Montréal (SDM) prenne en charge la dette immobilière de l'établissement, une somme de 9,4 millions.

Le musée, inauguré en 1992, a cessé ses remboursements hypothécaires dès l'année suivante. Des jardins, l'institution prêteuse, lui avait alors accordé un sursis de trois ans, jusqu'au 11 janvier dernier. Comme le musée était toujours incapable d'assumer ses responsabilités, la SDM, qui s'était portée garante de l'emprunt, a accepté de prendre la relève aux chéquiers.

Le ministère de la Culture et des Communications est lié à cette entente, puisqu'il a lui-même décidé de continuer à verser à la SDM les 4,4 millions de subventions qu'il devait encore remettre au musée au cours des 16 prochaines années. Dans les faits, au total, la société para-municipale assume donc un découvert d'environ 5 millions.

«Nous avons deux options: soit fermer le musée et envoyer un chèque de 9 millions à la Caisse populaire, soit réduire le risque à 5 millions, tout en gardant le musée ouvert», explique Robert Perron, porte parole de la Société qui a donc choisi la voie la moins onéreuse.

L'entente prévoit en fait que «la vocation culturelle du bâtiment» sera maintenue pour encore huit ans. De son côté, le groupe Rozon, qui a accouché à la fin des années 80 du projet de cet éléphant blanc muséal, devra déboursier 2,5 millions au cours des cinq prochaines années, dont 500 000 en caution.

Le Groupe assumera aussi d'éventuelles pertes d'exploitation d'ici 2003. Encore dix ans plus tard, la SDM pourra acquérir l'immeuble du boulevard Saint-Laurent, pour une somme symbolique.

Rendu ici on se demande évidemment pourquoi attendre jusque là? On ne rit plus depuis longtemps avec cet établissement qui n'en finit pas d'agoniser. Alors pourquoi ne pas donner le coup de grâce? Pourquoi ne pas transformer la vocation de l'ancienne brasserie Eckers, par exemple en l'offrant à la Fondation Daniel Langlois, pour les arts médiatiques et le cinéma, qui cherche justement à s'installer dans ce coin de la ville? «Si M. Langlois nous appelle, nous allons l'écouter», répond M. Perron. Mais nous ne sommes vraiment pas rendu là. Une chose en son temps.

En France, des «vices cachés»

Il n'y a pas qu'ici que les musées ont des problèmes. Le dernier numéro du magazine français *Beaux-arts* (janvier 1997) publie le résultat d'une enquête précisée intitulée: *Le Flop des années musées?* Il s'agit en fait d'un portrait de certains effets pervers de l'hyper «muséification» qui affecte la douce France depuis une ou deux décennies.

On rappelle d'abord que ce «saint des saints de la religion culturelle» a bénéficié au cours des quinze dernières années d'immenses largesses de l'Etat. A tel point que la France — c'est-à-dire son histoire et son patrimoine — croule sous un encombrement muséal qui confine au vertige. Dans ce pays qui fut le premier à nationaliser des établissements mu-

seaux, il y a deux siècles, dans le cadre de la Révolution, il existe maintenant 33 musées dits nationaux, dont le Louvre, Orsay, l'Orangerie et Cluny. On y compte aussi 1070 musées, classés et contrôlés, qui appartiennent à des communes, des départements ou des associations. Leurs collections de peignes, de poteries et de peintures sont inventoriées et inaliénables.

Les historiens sont les premiers acteurs de cette mutation qui fossilise à outrance la moindre parcelle d'histoire locale. Musée de la mine, musée du camembert, musée du vin rouge ou blanc: on a droit à tout et en quantité.

La Société de développement de Montréal a pris en charge la dette immobilière du Musée de l'humour, une coquette somme de 9,4 millions

Les architectes jouent également un premier rôle dans ce drame historique, de Ieoh Ming Pei (le Louvre) à Antoine Stinco (le Jeu de Paume), et on commence à leur reprocher de «cannibaliser» le musée qui ne semble souvent prendre forme que pour eux.

Le troisième larron, c'est évidemment le préposé aux communications et à l'éducation, qui cherche par tous les moyens à attirer et à retenir des visiteurs. Dix millions de Français ont visité au moins un établissement muséal en 1995, une culbute par rapport au début des années 80.

Mais un citoyen sur deux de la République persiste à ne jamais mettre les pieds et la tête dans ces lieux de mémoire choqués. Au Louvre, qui reçoit plus de 15 millions de visiteurs par année, les touristes forment 70 % du contingent.

Ce qui n'empêche pas le plus grand musée du monde, qui emploie 1700 personnes, de ne générer que 28 % de revenus autonomes — même si louer la pyramide de sa cour pour une petite réception d'une soirée coûte 600 000 F (150 000 piastres!)

En fait, seul le Musée Rodin, parmi les musées nationaux, survit en autarcie, surtout grâce aux droits de tirage des bronzes du maître, vendus plusieurs millions de francs l'unité.

Vernissages, etc

■ Ce soir, 17h: Laurence Cardinal propose une série de tableaux portant le titre *Les Flottants*, à la Galerie Graff, 963, Rachel Est, Montréal. Renseignements: 526-2616.

■ Ce soir, 18h: Richard Baillargeon prononce une conférence à la Maison de la Culture Côte-des-Neiges et inaugure la seconde partie de son exposition *Le paysage et les choses*. Renseignements: 872-6889. La première partie de l'exposition, inaugurée la semaine dernière, est présentée au centre de photographies actuelles Dazibao, 4001, rue Berri, espace 202. Renseignements: 845-0063.

■ Rappel: il ne reste que quelques jours pour visiter l'exposition consacrée au sculpteur canadien français Joe Fafard, au Musée des beaux-arts de Montréal. Un excellent choix pour toute la famille.

■ Et tant qu'à sortir les marmots, aussi bien les amuser encore plus en les amenant au Musée d'art contemporain voir *Les contes de Fay*, deux séries de photographies de l'Américain William Wegman, mettant en vedette des chiens qui jouent *Le Petit chaperon rouge* et *Cendrillon*.



ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il a eu une drôle de trajectoire, le cinéaste Mohsen Makhmalbaf, confondu avec celle de l'Iran et de son histoire, lui qui connut sous le régime du Shah plusieurs années d'incarcération pour avoir attaqué un policier.

Aujourd'hui, à quarante ans, il est l'une des figures les plus marquantes du cinéma national et méritait bien cette rétrospective. Onze de ses seize films sont aux menus du Conservatoire. Les œuvres interdites comme les autres.

On s'émerveille toujours de la vigueur et de la diversité du cinéma iranien. Dieu merci, il y a un septième art pour aider les Occidentaux à comprendre les complexités d'un pays qu'on s'imaginait plus monolithique à l'ombre de ses Ayatollahs. Sur l'écran, voilées ou non, les femmes surgissent soudain, soumissionnées mais fortes également.

Dans *Salaam Cinéma*, la ruée des figurants qui aspirent à devenir rois et reines de l'écran montre que le rêve, là comme ailleurs, a la vie dure. En bref, l'Iran de Makhmalbaf, comme celui de Kiarostami et d'autres cinéastes du pays, est une terre plus mystérieuse que figée, dont tout un cinéma témoigne.

Mais sous le voile, rien n'est facile pour autant et Makhmalbaf en a long à dire sur l'asservissement des femmes en sa patrie intégriste, «des citoyennes de seconde zone, ayant à peine la parole», résume-t-il. Il voit aussi se rétrécir, telle une peau de chagrin, la marge de liberté individuelle.

Makhmalbaf, rencontré l'été dernier au FFM, sait bien que le cinéma est la seule fantaisie que l'Etat autorise encore. Pour combien de temps? Il l'ignore. «Dans un régime autre, j'ai été emprisonné. Aujourd'hui la liberté d'expression est menacée par ceux qui conspuent les tyrans d'hier, et cinq de mes films y furent interdits.» Entre autres, *Le Temps de l'amour*, triangle amoureux et histoire à volets qui reçut le coutelet de la censure en son pays, fut tourné en Turquie et interdit de projection par la suite. Le cinéaste ne sait pas combien de temps il pourra tenir. Un jour il partira ailleurs.

CINÉMA

L'Iran mystérieux de Mohsen Makhmalbaf

Le Conservatoire d'art cinématographique consacre à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 5 février une rétrospective au cinéaste iranien



Une scène de *Gabbeh*

SOURCE CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Un autodidacte du cinéma

Makhmalbaf est un autodidacte du cinéma, né dans un faubourg pauvre de Téhéran. Activiste politique, c'est à sa libération de prison, à l'heure de la révolution islamique, qu'il se tourne vers l'art, histoire d'exprimer ses convictions. A 24 ans il découvre le cinéma; l'année suivante il réalise son premier film, *Nassouh repentant*. Il publie également des nouvelles, des pièces de théâtre et des romans. Dans sa filmographie, il a exploré plusieurs genres, en donnant surtout la vedette aux déshérités. A travers il était une fois le cinéma, *L'Acteur* et *Salaam cinéma*, c'est l'aventure même du septième art qu'il observe, celle des premiers temps ou celle d'aujourd'hui. En Iran, le cinéma constitue un reflet du réel davantage qu'une porte vers la fiction pure.

Gabbeh qui sera présenté en première lors de cette rétrospective est un film magnifique. Comme le sont les tapis colorés et naïfs du même nom noués par les femmes du sud-est de l'Iran. Mohsen Makhmalbaf voit dans les tapis Gabbeh un témoignage de la vie iranienne. Car le mariage qui a eu lieu, le voyage enstre-

pris, la naissance d'un enfant s'inscrivent dans les motifs colorés. Partir sur les traces de ces œuvres d'art à travers les aventures d'une famille qui les fabrique lui permettait de renouer avec un univers révolu.

Il est loin le temps où les nomades Gashghai se déplaçaient avec leurs troupeaux. Au cours des dix dernières années, la révolution des Ayatollahs a standardisé les modes de vie. Et des villageois sédentaires nouent les fils à la place des migrants d'hier. Le cinéaste a donné la vedette du film à Shaghahayegh Djodat, la même jeune fille qui rêvait d'aller à Cannes dans *Salaam Cinéma*. Dans la trajectoire de Makhmalbaf, à savoir plus sociopolitique normalement, Gabbeh fut une fête de la couleur et de la poésie, mêlant le bleu du ciel et l'or des champs à l'arc-en-ciel des costumes comme aux teintes des tapis, créant une symphonie chromatique. Que serait l'Iran sans ses tapis? Cet art millénaire répète à Makhmalbaf qu'il est l'enfant d'un très vieux peuple, patient et dur, qui a traversé bien des crises, mais continue mine de rien à nouer patiemment ses fils de couleurs.

THÉÂTRE

Urgence brouillonne

EXIT?

Texte et direction artistique: José Babin. Mise en scène: Onil Melançon. Musique et son: Pierre Lachapelle. Éclairages: Martine Gagnon. Marionnettes: Serge Des Lauriers. Décor: Alain Lavallée. Costumes et accessoires: Bianca Vaillancourt et Catherine Breton. Assistant à l'écriture: Larry Tremblay. Avec Stéphane Théoret, Marc-André Roy, Sylvain Massé, Guy Leroux, Alain Lavallée, Pierre Lachapelle, Sasha Dominique et José Babin. Une production du Théâtre incliné présentée au Théâtre La Chapelle jusqu'au 26 janvier 1997.

SOLANGE LÈVESQUE

Ce qu'il y a de plus convaincant dans ce spectacle, c'est l'enthousiasme et l'énergie que l'on sent se dégager du jeu de ces jeunes comédiens. Ils ont un plaisir évident, ce qui n'implique pas nécessairement que les spectateurs en aient autant qu'eux. Car la trame du spectacle où l'on semble avoir voulu tout réunir (marionnettes, bunraku, jeux corporels, ombres chinoises, numéro de cabaret, percussions en direct...) se multiplie et se perd en méandres difficiles à suivre. «Le [sic] garde-robe du temps» s'annonce comme le thème principal; l'auteur José Babin nous invite à y entrer avec elle. On sent que cette jeune femme a quelque chose à livrer; mais il lui faudra sans doute encore le préciser pour elle-même et pour les spectateurs auxquels elle s'adresse.

Dans *Exit?*, toute une galerie de personnages types se côtoient, dont on ne comprend pas toujours bien le rapport avec l'ensemble. Il y a Eva qui rêve de mener une vie de troubadour et Mavis, son frère, qui fait dans le

spectacle de travesti; il y a leur mère: la Grande Mère Ecrasante et Snob nommée Madame de Maintenons (sic) qui opprime et ne comprend pas ses enfants; il y a Sam, leur ami commun dont Mavis est amoureux, un jeune romantique qui ne jure que par Rimbaud; et trois marionnettes: Miss Nora, la demoiselle anglaise qui pourrait sortir d'un livre d'Agatha Christie, la plus drôle; Thespis, une espèce de Socrate cul-de-jatte, et Della Francesca (une cantatrice italienne?); et enfin Plebe, un jeune homme.

Sous-jacent à ce collage impressionniste, il y a une nette fascination pour la culture américaine — c'est bien connu; ça fait plus vrai, plus actuel, plus branché, plus crédible quand c'est truffé de mots anglais —, fascination qui semble s'ignorer. Il y a aussi à la fois une admiration presque mythomane pour une certaine culture (Rimbaud, largement cité; les mythes grecs) et une ambivalence marquée envers elle, ambivalence (qui s'ignore elle aussi) qui donne des phrases comme: «Les poètes sont les coquerelles de l'art; plus tu les écrases, plus ils prolifèrent.» C'est peut-être là le sens du point d'interrogation qui suit le titre *Exit?*

À quoi rime cette abondance? Aux efforts d'une jeune adulte pour s'affranchir. José Babin a certainement quelque chose à dire, et devant cette urgence que l'on sent de dire et d'agir, on a envie de l'encourager à continuer, à descendre en elle-même. L'énergie, l'élan, le plaisir et le talent ne suffisent pas, cependant: il faut du travail, du silence et du recul, beaucoup de travail, beaucoup de silence et beaucoup de recul pour arriver à concevoir un spectacle qui soit généreux pour le public, et qui ait l'air d'être simple et spontané. Dans la poursuite de cet objectif, la soustraction constitue souvent une meilleure opération que l'addition.

TÉLÉVISION

Un studio mobile pour TQS

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Télévision Quatre Saisons (TQS), le champion des actualités locales, pousse encore un peu plus loin la logique de la proximité avec les gens: à compter de lundi, son bulletin de 17h sera retransmis du site de la manchette du jour, grâce à un studio mobile baptisé Infocar.

«TQS ferme son studio et met ses journalistes dehors», résumait à la blague hier le directeur de l'information de la chaîne, M. Daniel Asselin. Pour la lectrice du principal bulletin du réseau, Mme Hélène Fouquet, le changement est enthousiasmant mais également «stressant», car elle n'aura plus accès au télésouffleur. «Cela va se sentir dans le style de livraison du bulletin, qui sera moins littéraire», estime-t-elle.

Le directeur de l'information de la chaîne compare son infocar à l'arrivée du téléphone cellulaire pour les journalistes radio qui n'avaient plus, alors, à s'équiper de rouleaux de trente sous pour communiquer avec leurs patrons.

La direction de TQS est particulièrement fière parce que ce sont deux techniciens de l'entreprise, François Birtz et Denis Morin, qui sont venus à bout de tous les obstacles inhérents à une sortie quotidienne du *Grand Journal*, y compris les problèmes d'éclairage quand il fait noir à 17h12!

«C'est pas quelque chose qu'on a acheté dans un catalogue, qui nous vient des États-Unis, d'Allemagne ou du Japon», a rappelé M. Asselin.

Pour le téléspectateur, le changement ne sera pas nécessairement considérable, surtout lorsque la lectrice sera dans son petit studio dans le camion. Le téléspectateur verra une scène de la ville derrière lui, mais l'aspect sur le terrain ne sautera pas aux yeux à ce moment. Ce sera différent lorsque la lectrice sera à l'extérieur de son camion, avec ou sans reporter sur les lieux. Le choix du site sera arrêté chaque jour vers 14h.

Personne à TQS ne veut dévoiler les coûts de cette innovation, pour ne pas donner d'idée aux concurrents. En même temps, la direction s'attend à ce que les autres réseaux lui «piquent» son idée à plus ou moins long terme. Il faut dire que TQS a souvent inspiré les autres télédiffuseurs dans ce qui est devenu un véritable courant, voire une obsession, l'information en direct, la proximité avec les gens.

Ces changements surviennent au moment où le *Grand Journal* a le vent dans les voiles, rejoignant 291 000 personnes dans la région de Montréal, comparativement à 228 000 un an plus tôt. En fait, cette hausse était la seule bonne nouvelle du dernier sondage BBM sur les cotes d'écoute des téléspectateurs.

Canal + en Amérique

L'entreprise de télécommunications (distribution par satellite) CanCom et le groupe Havas (propriétaire de Canal + en France) doivent annoncer aujourd'hui une entente visant à relancer la francophonie à la télévision, dans les Amériques. Selon nos informations, l'entente permettrait aux citoyens des Amériques de recevoir, d'ici deux ans, une batterie de chaînes de langue française. Les chaînes disponibles seraient nécessairement les possessions, de plus en plus nombreuses, de Canal +, notamment Planète qui offre des documentaires, souvent achetés par Canal D, Jimmy, destinée aux jeunes, Cinécinéma, Cinéphiles, Monte Carlo, Paris Première, sur ce qui se passe à Paris, et Voilà, qui offrira sous peu les meilleures émissions européennes.

L'entente viendra enrichir la programmation de langue française européenne, assurée présentement par TV5. Elle permettra aussi à l'entreprise de distribution CanCom de brandir un bonbon de plus au public. Car la bataille qui s'annonce entre la distribution par satellite (qui sera accessible cet été ici) et celle par câble (qui se modernise plus rapidement que prévu) sera intense.

ESPACE GO

présente avec la collaboration de

BANQUE
LAURENTIENNE

Les Guerriers de Michel Garneau

Mise en scène: René-Daniel Dubois



René GAGNON



Jean-François PICHETTE

À l'affiche

4890, BOULEVARD SAINT-LAURENT
MONTREAL, QUEBEC
RÉSERVATIONS: (514) 845-4890
(514) 790-1245

Photographies prises en répétition



SALLE
DU THÉÂTRE
ESPACE GO